

5 centimes

# La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46<sup>e</sup> ANNEE - N<sup>o</sup> 16.131

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1916

**TARIF DES INSERTIONS** (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept. col. en 6).....	1 <sup>re</sup> 75	Faits divers..... (sept. col. en 7).....	La ligne 7 <sup>50</sup>
RECLAMES 4 <sup>e</sup> de (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALES..... (sept. col. en 7).....	11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
 Agence HAYAS, péristyle du Grand-Théâtre.  
 Agence HAYAS, 8, place de la Bourse.  
 Société Économique de Périgueux, 10, rue de la Victoire.  
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes	6 <sup>00</sup>	11 <sup>00</sup>	22 <sup>00</sup>
Charente-Inférieure, Dor., G., Landes, Lot-et-Garonne.....	6 <sup>00</sup>	11 <sup>00</sup>	22 <sup>00</sup>
Autres départements et Colonies.....	9 <sup>00</sup>	12 <sup>00</sup>	24 <sup>00</sup>
Étranger (Union Postale).....	9 <sup>00</sup>	13 <sup>00</sup>	26 <sup>00</sup>
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 92.  
 De 20 h à 6 heures, n<sup>o</sup> 96.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 102.37. — 16 Inter.

## Les Trois Offensives balkaniques

Paris, 18 septembre. — Jamais on ne s'était battu avec tant de violence sur tant de fronts à la fois. Aussi discute-t-on beaucoup pour savoir où est le front principal.

Ce n'est pas une discussion sans portée pratique. La guerre moderne se fait avec l'intelligence des peuples aussi bien qu'avec leur énergie, et pour que l'effort national donne son plein rendement, il faut, surtout en France, que le public comprenne ce qui se passe.

Mais quand on demande: «Où est le

déjouer l'ennemi consiste à riposter ailleurs. Parmi les ailleurs les mieux appropriés, signalons simplement la Macédoine.

Le gros des forces qui opèrent contre la Roumanie se compose de Bulgares. Ils ne se battent pas pour l'intérêt allemand, mais exclusivement pour l'intérêt bulgare. Donc, pour dégager la Roumanie, c'est l'intérêt spécial des Bulgares qu'il faut menacer.

C'est ce que fait l'armée de Salonique, quand elle opère vers Monastir. La Ma-



front principal? On pose mal la question. Un événement peut être principal de deux façons: soit parce qu'il imprime une certaine direction à la phase actuelle de la guerre, soit parce qu'il décide l'issue de la guerre tout entière. Il peut donc y avoir un front dirigeant et un front décisif qui méritent tous les deux d'être appelés principal, suivant le point de vue auquel on se place.

Le front décisif est depuis le commencement de la guerre entre la mer du Nord et la frontière suisse, et il y restera probablement jusqu'à la paix. Au contraire, le front dirigeant change de place suivant les péripéties de la lutte: à la bataille de la Marne, il était chez nous; l'été suivant, il était en Russie; maintenant, il est dans les Balkans; demain, il se trouvera peut-être en Picardie.

Bornons-nous modestement à raisonner sur les résultats immédiats. La campagne des Balkans, envisagée ainsi, peut conduire à deux effets opposés: ou bien la Bulgarie sera entamée sérieusement, ou bien c'est la Roumanie qui le sera.

Si la Bulgarie pâtit, les Allemands comprendront que la route de l'Orient est perdue pour eux, et ils auront désormais la certitude de leur inévitable défaite, ce qui serait un changement énorme. Par contre, si la Roumanie était sérieusement atteinte, les Allemands reprendraient de la confiance et des gages: l'issue de la guerre n'en serait nullement modifiée, mais le drame s'allongerait d'une péripétie supplémentaire.

Pour l'instant, la campagne balkanique se compose de trois offensives: offensive roumaine en Transylvanie, offensive von Mackensen en Dobroudja, offensive Sarraïl en Macédoine.

Les Roumains, malgré l'attaque ennemie qui les prend à revers en Dobroudja, continuent leur marche en Transylvanie, et ils ont raison. Ce fut un tort de consacrer à cette entreprise la quasi-totalité de leurs forces, mais ce serait un tort non moins grave de n'y plus rien consacrer. L'invasion roumaine produit une vive effervescence chez les Magyars, et l'Allemagne, pour calmer ces alliés indispensables, est obligée de disperser des troupes dans les vallées tortueuses et lointaines des Carpates.

L'offensive bulgare-turco-allemande, que dirige le maréchal von Mackensen, est arrivée près du chemin de fer Tchernavoda-Constanza, l'unique voie de ravitaillement qui permette aux Russo-Roumains de défendre le pays situé entre le Danube et la mer. Il paraît probable que l'offensive ennemie a été improvisée (peut-être avec des moyens destinés à une avance en Grèce) et que son plan grandit à mesure qu'elle progresse. C'est peut-être pourquoi une division de la garde prussienne semble avoir quitté récemment la Picardie pour le front oriental.

L'état-major allemand a sans doute l'idée de franchir le Danube. C'est une opération que les guerres russo-turques du passé ont rendue classique, et chacun connaît les principaux points de départ qui existent sur la rive bulgare: Sistova, Roustchouk, Tourtoutkafa, Silistrie. Mais il faut observer que cette fois le problème se présente d'une façon particulière. Le but de l'état-major allemand consiste à séparer l'armée roumaine des forces russes. Par conséquent, l'ennemi doit être tenu de porter son principal effort sur la partie du Danube qui coule du sud vers le nord, entre Silistrie et Galatz, de façon à essayer de se placer entre Bucarest et la frontière russe. Peut-être alors attaquerait-il aussi dans les Carpates.

Comme toujours, la meilleure façon de

coédoine est pour les Bulgares un bien inestimable, car c'est la seule région du monde où ils trouvent, eux qui se sentent trop peu nombreux, une population assimilable, «bulgarisable». En frappant là, on leur fera lâcher prise autre part. Seulement, il faut être en mesure de frapper suffisamment fort. Le contingent italien qui figure dans l'armée de Salonique ne pourrait-il pas être aussi nombreux que les contingents français ou anglais?

Jean HERBETTE.

## LE VOL D'UN MILLIARD A LA BELGIQUE

### Les Allemands tentent de le justifier

Amsterdam, 19 septembre. — La «Gazette de l'Allemagne du Nord», essayant de justifier le vol d'un milliard de francs au préjudice de la Banque nationale de Belgique, écrit:

«Par suite de l'occupation de la Belgique, le papier-monnaie allemand afflue dans ce pays, car la défense d'effectuer des paiements aux pays en guerre avec l'Allemagne n'existe pas en Belgique. Le papier-monnaie allemand servait ainsi de monnaie d'échange en Belgique, mais il était perdu pour la circulation fiduciaire allemande. Les Belges, habitués à calculer en francs, n'aiment pas la monnaie allemande, et l'afflux du papier-monnaie allemand en Belgique n'était pas de l'intérêt de l'Allemagne.

Il s'ensuivit que, par ordre du gouverneur général, en date du 22 décembre 1914, la Société générale de Belgique fut autorisée à émettre des billets de banque. Des créances et des billets de banque allemands possédés par la Société devaient servir d'autre part de garantie à ses nouveaux billets.

La Société réunit ainsi du papier-monnaie allemand pour une somme importante. Des négociations furent entamées entre la Société générale et la Banque nationale de Belgique dans le but de les transformer en créances sur l'Allemagne. Ces négociations viennent de se terminer.»

La «Gazette de l'Allemagne du Nord» prétend que l'opération est à l'avantage des deux parties. L'Allemagne, d'une part, reprend son papier-monnaie, et les banques belges, d'autre part, touchent les intérêts de leurs créances. Le papier-monnaie ainsi repris est déjà arrivé à Berlin.

## L'AUTRE SCHNAPS

Je ne sais pas s'il est vrai qu'on les saoule d'éther et qu'on les bourre d'alcool avant de les lancer à l'assaut; ce que je sais, c'est d'abord que dans quantités de brochures pour soldats, à 10 pfennigs, s'étale au revers de la couverture l'annonce alléchante d'un kognac auquel je ne veux pas faire de réclame; et ensuite qu'il y a des mots, des images, des sentiments qui agissent sur les nerfs aussi sûrement que le schnaps, et que cet excitant-là, vrai poison moral, énergique et perfide, on ne le leur ménage pas. Oyez plutôt l'histoire, contée par Johannes Dose, de ce soldat du train, «histoire de guerre et de Noël» que publie une pieuse Union de la jeunesse.

Il y avait une fois dans un patelin du Holstein un grand nigaud de garçon, l'ainé de six enfants, point veau, peu intelligent, travailleur acharné et timide en diable, type connu de l'innocent Michel. Du reste, il s'appelle Peter...; et Peter cache au fond de son cœur un amour tremblant pour une petite diaconesse de l'endroit, sœur Franciscka, de deux ou trois ans plus âgée que lui.

Arrive la guerre. Saluons au passage les injures classiques à l'égard de cette abominable Angleterre, qu'aucun Allemand ne peut nommer sans un geste de dégoût et de malédiction et qui a entraîné contre l'Allemagne jusqu'aux Japonais, ces sanges à face humaine!

L'excellent Peter profite d'abord des circonstances pour passer, en section spéciale et avec l'indulgence du jury, l'examen final de ses études. Et puis il veut s'engager. Trop long! trop maigre! Sept fois refusé, on finit par l'accepter dans les services de l'arrière, ravitaillement et trains sanitaires. Sœur Franciscka, ça va sans dire, part en même temps avec une Croix-Rouge.

Ce Peter est un parfait soldat, toujours content, bon pour ses chevaux, avec qui il partage son pain. Mais, dès le premier pas sur la terre de Belgique surgit l'inévitable franc-tireur, fantôme forgé par les Boches pour justifier toutes leurs cruautés. Les Belges tirent sur un train sanitaire, massacrant tout. « Ces bandits cruels sont-ils des chrétiens? ... Alors, le doux Peter voit rouge! Il enfonce la porte d'une bicoque, poursuit les tireurs jusqu'au grenier. « En dix minutes il a expédié sept meurtriers! » Que ça!

Quand il retourne à son service, il trouve ses autos, dix grandes autos sanitaires, en pièces. Il n'y avait là que des grands blessés: tous achevés, les pieds écrasés, les mains coupées, les yeux crevés, mutilés d'une façon que la plume refuse à rendre! Vous conviendrez qu'après ça, les Allemands en Belgique n'ont été que des justiciers; Johannes reconnaît sans peine que leur justice a eu la main lourde; mais il s'en tire avec ce raisonnement simpliste, qu'on a tant de mal à délayer des cervelles allemandes; quel crime ne faut-il pas que la Belgique ait commis pour mériter un si rigoureux jugement de Dieu? — comme tour de passe-passe, moralement parlant, on ne fait pas mieux.

Vous avez deviné que dans ce tas de cadavres gît sœur Franciscka. Horreur! Satan est-il sorti de l'enfer...? Les chevreux des assistants se dressent sur leurs têtes! Ces êtres inhumains, ces monstres ont coupé les deux mains à la petite sœur! Peter manque de se trouver mal à la vue de ces moignons sanglants; mais il se ressaisit; il est, cette fois, devenu un homme.

Passons, si vous voulez, sur les scènes de carnage et de gloire pour arriver à l'idylle finale. Nous sommes à l'hôpital. C'est Noël. Paix sur la terre! Peter, blessé, revient doucement à la vie. Franciscka est près de lui: on lui a déjà remis une main. Peter fait des projets d'avenir. « Je ne l'abandonnerai pas tant que je vivrai! J'étudierai la théologie (si c'est comme ça qu'ils recrutent leurs pasteurs...!); j'ai été sauvé par miracle; je suis consacré... Nous nous marierons dans cinq ans... » Et Franciscka lui sourit; les rêves de la jeunesse les envahissent.

Non! s'écrie avec enthousiasme J. Dose; non, un pareil peuple ne peut pas succomber. Sept (1) ennemis, comme il est écrit (Moïse, V, 7), ont dressé contre nous leur gueule mensongère et empoisonnée, leur poing fermé. Mais Jehovah, le Lépreux, notre Dieu, comme il a été prophétisé, les anéantira tous les sept, l'un après l'autre.

Et voilà ce que j'appelle l'autre schnaps, la liqueur empoisonnée qui verse dans les âmes la haine mystique, la fureur bestiale qui se couvre d'enthousiasme religieux, et jusqu'à cette espèce d'émotion équivoque et sensuelle que veulent éveiller les amours de la petite femme aux mains coupées. Les estomacs de chez nous rejettent avec soulèvement cette affreuse drogue; soyez sûrs que les Boches la digèrent, et qu'elle leur monte à la tête, et que ces abominables sornettes sont pour quelque chose dans la cruauté brutale, savamment excitée et entretenue, par laquelle ils ont cru terroriser le monde.

H. W.

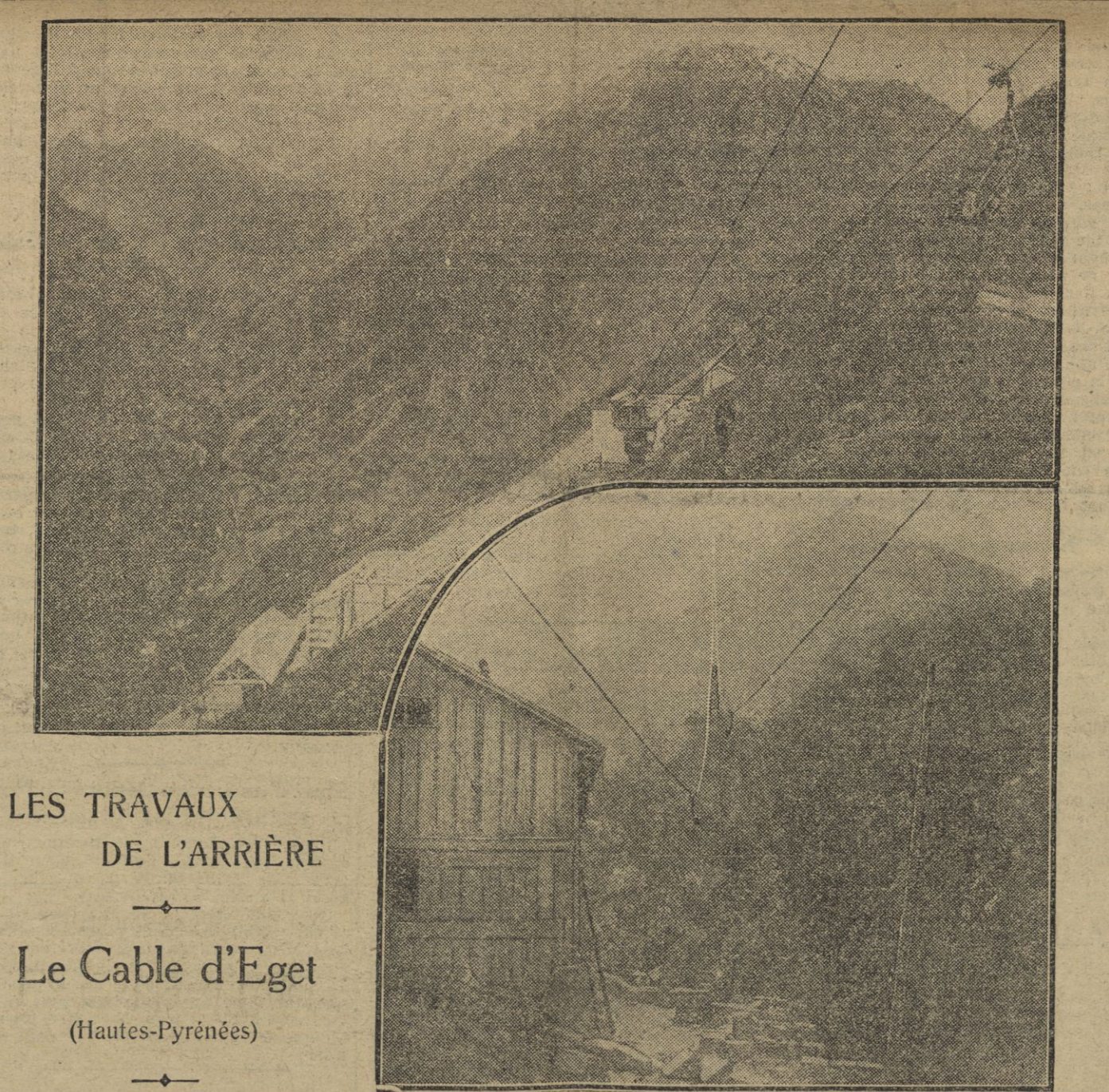
## La Crise alimentaire allemande

La Renaissance commence la publication d'impressions sur la situation intérieure de l'Allemagne et de l'état d'esprit de sa population, rapportées par M. Etienne Charles d'un récent voyage dans la Suisse allemande. Nous en détachons ces deux notes sur la crise alimentaire en Allemagne:

« Ces temps derniers, les journaux suédois publient cette annonce: « On désire acheter 100,000 jeunes corbeaux pour l'exportation. » Ces jeunes corbeaux étaient destinés à l'Allemagne. D'ordre de Berlin, il y a quelques mois, les journaux allemands ont publié un avis invitant la population à prendre les corbeaux tout jeunes et à les manger « pour économiser la viande », et lui certifiant que le jeune corbeau était une nourriture « excellente et même délicate ».

« Voici qui est plus étonnant encore: au printemps, les journaux ont inséré un avis faisant connaître que toutes les personnes qui apporteraient une quantité donnée de hannetons à une autorité désignée pour recevoir ces insectes, toucheraient une forte prime. Car, le savez-vous? Le hanneton peut fournir un aliment; c'est ce qu'assurait un autre avis publié sous ce titre bizarre: « La graisse vole vers nous » (Das Fett fliegt euch zu), justifié par cette affirmation que « lorsque les hannetons ont été bien bouillis pendant quelques heures, il surnage une graisse bien supérieure au beurre comme finesse et comme goût ».

(1) La Roumanie n'en était pas encore. Avec huit, la prophétie ne colle plus...



**LES TRAVAUX DE L'ARRIÈRE**  
**Le Cable d'Eget**  
 (Hautes-Pyrénées)

A la date du 17 septembre 1912, la Petite Gironde a publié un article exposant les formidables travaux entrepris à Eget (Hautes-Pyrénées) pour la constitution d'une force hydraulique de 30,000 chevaux destinée à cette époque à l'électrification des chemins de fer du Midi. Nous avons suivi avec intérêt la marche de ces travaux, qui ont été poursuivis pendant la guerre malgré les innombrables difficultés de main-d'œuvre, de matériaux et au-

tres. Le souterrain-canal, de 5 kilomètres et demi de longueur, et sa chambre, dont la construction avait été confiée à M. Varnoux, entrepreneur à Limoges, seront vraisemblablement terminés cette année.

Nous sommes heureux de constater à ce sujet l'heureuse initiative de l'administration, et en particulier de M. Bernis, ingénieur en chef des ponts et chaussées à Tarbes, et de louer la persévérance, l'opiniâtreté de M. Varnoux, car étant donné

le prix actuel du charbon et sa rareté, il est réconfortant de penser que de tels efforts vont mettre à la disposition des industries de guerre, et par conséquent du pays, une force hydraulique de 30,000 chevaux, pouvant remplacer de 1,000 à 1,500 tonnes de charbon par jour.

Le câble d'Eget a une portée de 2,600 mètres. C'est au long de ce gigantesque filin que courent les bennes chargées de matériaux.

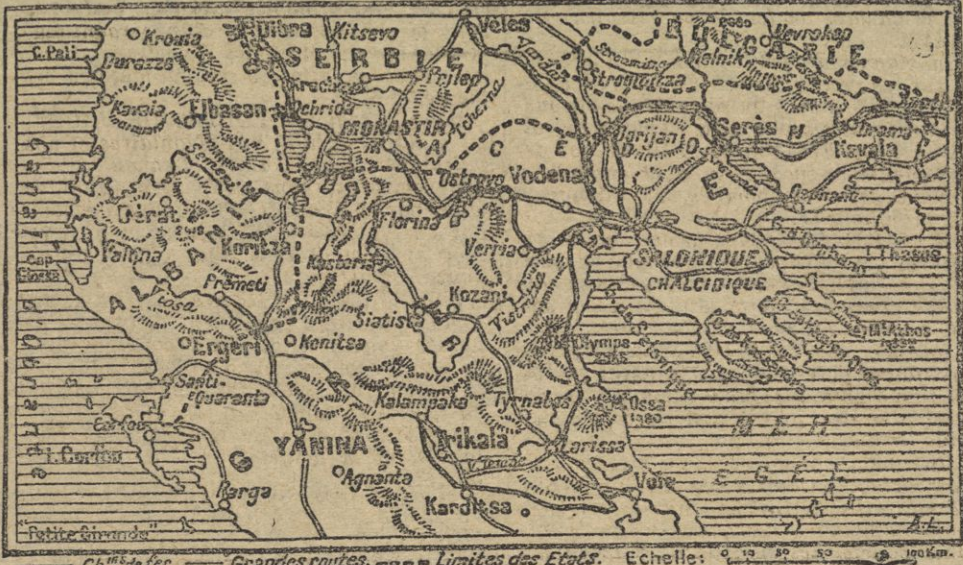


# L'Armée de Salonique s'est emparée de Florina

## LES BULGARES EN DÉROUTE

Paris, 19 septembre. — L'aile gauche de l'armée Sarrail a remporté une magnifique victoire. Elle a emporté d'assaut Florina, après une bataille qui s'est prolongée toute la journée du 17 et la nuit suivante. Cela fut une véritable bataille en rase campagne. Nos braves troupiers y ont fait merveille. Les Bulgares ont résisté avec la rage du désespoir. Leur infanterie a donné avec acharnement. Leur cavalerie a chargé. L'infanterie et la cavalerie ont été bousculées. Le 18 au matin, l'ennemi, abandonnant le champ de bataille, se

Athènes, 19 septembre. — Le plan général français, secondé par la valeur des troupes, a eu pour résultat la déroute complète des Bulgares sur l'aile droite des alliés. Le secret absolu sur les mouvements avait été gardé, malgré les innombrables espions dont le pays est infesté. Les Bulgares, surpris et démoralisés, abandonnèrent la région située entre Florina et la rivière Alaaknon. Des forces étaient divisées en trois colonnes convergeant sur Florina. Les Russes, venant de Verria, marchaient également sur Florina, tandis



retraité en désordre, et les vainqueurs entrèrent dans Florina. Ce succès, venant après celui remporté ces jours-ci par les Serbes, affirme notre maîtrise sur l'ennemi. Ainsi, dans cette région, l'aile gauche ennemie a été enfoncée après l'aile droite. Les franco-russes sont arrivés maintenant à l'alignement des Serbes, qui passent le Brod. L'effort va donc pouvoir être fait de concert, et si l'on considère les pertes très élevées subies par l'ennemi, l'état moral dans lequel doivent être ses troupes en déroute, on peut espérer de très importants résultats. Notre offensive se dessine donc avec un plein succès à l'ouest du front de Salonique, et la manœuvre dirigée contre Monastir se trouve superbement amorcée.

que les Serbes devaient chasser les Bulgares d'Eksissou. Les Bulgares, battus sur toute la ligne, essayèrent de se reformer sur Banitza, mais les Français les poursuivirent et mirent en déroute les Bulgares, qui abandonnèrent de l'artillerie et du matériel. Les populations bulgares du pays, par leur fuite, complétèrent le désordre. Le général bulgare, aidé par des officiers allemands, essaya de tout, même de l'artillerie, pour arrêter la panique.

Les pertes des alliés ont été légères, grâce à la merveilleuse exécution du plan qui avait été conçu. Des Serbes ont balayé le district nord-est de la plaine de Florina, rejetant l'ennemi au delà de Cerna. Ils marchent à présent sur Monastir.

## La Déroute bulgare

Athènes, 19 septembre. — La poursuite des Bulgares a continué toute la nuit de dimanche à lundi d'une façon si rapide, qu'ils furent repoussés de la rivière Cerna au sud-est de Monastir en désordre complet. Ils ne purent s'y retrancher comme ils l'espéraient.

Le général a donné l'ordre que la poursuite se fasse avec toute la vitesse possible, de façon que les Bulgares n'aient nulle part le temps de se retrancher. Cette tactique a le plus grand succès, et on s'attend à ce que la chute de Monastir ait lieu sous peu.

### LES BULGARES EVACUERAIENT MONASTIR

Athènes, 19 septembre. — Suivant des nouvelles qui viennent d'arriver du front ouest, les Bulgares sont en train d'évacuer Monastir.

Les archives bulgares de cette ville sont transportées à Uskub. On assure, d'autre part, que les habitants d'origine bulgare s'enfuient en toute hâte.

### LES BULGARES FONT LEUR OUBLISSON

Athènes, 19 septembre. — De nombreux Bulgares se sont rendus au commandant français de Castoria. Ils ont déclaré que le moral des troupes, à la suite de l'attaque russe, était déplorable.

## Proclamation du Prince Alexandre

Salonique, 19 septembre. — A la suite du brillant succès remporté par les troupes serbes, et au moment où elles marchent victorieusement vers Monastir, le prince héritier de Serbie vient d'adresser à son armée la belle proclamation suivante :

Vaillants, Au cours de la bataille que vous avez commencée depuis le 17 août contre l'ennemi très fort, vous avez prouvé que la nouvelle armée serbe reformée est aussi inspirée de l'idée sublime du devoir et de l'esprit d'abnégation et de patriotisme. Vous, les vaillants, avez commencé à vaincre l'ennemi avec gloire en lui infligeant une grave défaite et lui prenant un important matériel de guerre dont vingt-neuf canons.

Vous avez devant vous maintenant notre chère patrie esclave; vous avez devant vous les chemins de notre gloire, de notre histoire, de notre martyre; vous avez devant vous les tombeaux de nos frères, tués ou morts, dépourvus de fleurs et de prières; vous avez devant vous tous les êtres qui nous sont chers, qui, impuissants contre l'ennemi, dirigent vers vous leurs regards et attendent avec impatience les détonations de nos canons et vos cris de hurras qui leur apporteront la liberté.

Vaillants, en vous félicitant pour le début heureux de votre glorieuse victoire et pour votre attitude courageuse, je vous exprime toute ma satisfaction. Rassemblez toutes nos forces et, avec la foi en Dieu et dans le droit sacré, marchons en avant vers la gloire et la victoire définitives. Vive mon armée digne et glorieuse!

## Sur le Front roumain

### La Situation en Dobroudja

Londres, 19 septembre. — Le critique militaire des « Daily News » écrit que le but réel de Mackensen est d'isoler la Dobroudja pour empêcher les Roumains de coopérer avec les Russes sur la rive droite du Danube, ce qui lui procurerait un succès stratégique considérable. Mais les Roumains se sont rendu compte de la signification du mouvement ennemi, et, avec l'aide russe, le général Averesco doit avoir reçu des renforts suffisants pour pouvoir obliger Mackensen à revenir sur ses pas.

La position de Mackensen n'est pas si enviable que le proclame le kaiser; il a saugardé son flanc en saisissant les têtes de pont de Turtukai et de Silistrie, mais il a à se préoccuper aussi bien de son arrière que de son flanc, et le danger d'une descente roumaine sur ses communications est toujours à craindre.

L'état-major général roumain a dû étudier la possibilité de jeter des ponts sur le Danube, et doit avoir à cet effet un matériel prêt. Les conditions stratégiques sont entièrement favorables à nos alliés, car ils opèrent sur leurs lignes intérieures, et nous pouvons être certains qu'ils se débarrasseront de Mackensen avant d'accentuer leur nouvel effort en Transylvanie.

### Mackensen dans la Boue

Pétrograd, 19 septembre. — Les pluies ont transformé la Dobroudja en une immense plaine marécageuse. L'avance de Mackensen ne serait par conséquent plus possible le long du Danube et le long de la côte. Mais là encore les difficultés de Mackensen seraient encore plus grandes, car les Russes occupent fortement la côte.

### Le Repli de Troupes roumaines en Dobroudja

Londres, 19 septembre. — Le repliement de l'armée roumaine en Dobroudja sur la position Rasova-Tuzla a pour but évident de couvrir le chemin de fer de Tchernavoda à Constantza, qui, avec son pont jeté sur le Danube, constitue une voie de première importance reliant la Roumanie proprement dite avec la Dobroudja.

## L'Artillerie roumaine a détruit un Parseval

### L'Équipage aurait été tué

Londres, 19 septembre. — Au sujet de l'attaque aérienne qui eut lieu sur Bucarest le lendemain de la déclaration de guerre, le correspondant spécial du « Daily Chronicle » à Bucarest assure qu'un parseval venant de Bulgarie fut descendu par les canons anti-aériens.

Le parseval, qui n'est plus qu'une masse informe et déchaotée, gît aux environs de Bucarest, gardé par un cordon de troupes; il est en aluminium. Diverses versions courent sur le sort de l'équipage; selon certains rapports, tous les membres de l'équipage ont été tués et horriblement mutilés; c'étaient des soldats allemands.

## Les Défenses autrichiennes étaient formidables

Rome, 19 septembre. — L'Agence Stefani publie la Note officielle suivante :

« Les bulletins de guerre des 17 et 18 septembre ont fait une mention particulière sur les puissantes lignes ennemies attaquées par nos troupes sur le Carso, ainsi que sur les forts et les retranchements étendus que notre infanterie a réussi à prendre d'assaut malgré l'extrême violence et la concentration des feux de l'artillerie ennemie contre nos colonnes d'attaque. »

« Ce serait en effet une erreur de croire que l'adversaire attendait notre attaque dans des positions improvisées. Sa nouvelle ligne avait été au contraire préparée depuis un mois, vigoureusement fortifiée aussitôt que se déclancha l'offensive italienne qui nous a conduits à Gorizia. »

« Cette ligne est creusée en grande partie à vif dans un rocher à un profondeur de 1 m. 80; elle est protégée par des parapets très bas, faits de sacs de terre et blindés de boucliers métalliques, parce que l'expérience a appris aux Autrichiens à ne pas employer de pierres dans la construction des parapets, afin d'éviter d'offrir la moindre cible à notre artillerie infatigable qui bombarde les cavernes et les profonds tranchées à renards. »

« Ces parapets protègent les défenseurs pendant la tempête de notre feu, dont les effets sont ainsi en partie annulés, exigeant de ce fait de nouveaux efforts de la part de l'artillerie et de l'infanterie. Le terrain accidenté, parsemé de trous recouverts par-ci par-là de bois épais, se prête d'une façon excellente à la défense opiniâtre et à outrance par des mitrailleuses dissimulées et des emplacements d'artillerie. Partout les réseaux de fils de fer habituels sont habilement dissimulés, de manière à échapper à une observation éloignée et par conséquent aux effets destructeurs de l'artillerie et des bombardiers. Les succès obtenus par nos troupes dans leurs assauts impétueux et renouvelés sont donc d'autant plus significatifs, de même qu'est admirable leur résistance, sur des positions à peine conquises et dénuées d'appui, aux contre-attaques persistantes que l'adversaire lance dans le vain espoir de reprendre le terrain perdu. »

### La Cité de Trieste

Zurich, 19 septembre. — Les dépêches des correspondants du quartier général autrichien attribuent à l'offensive générale italienne le caractère d'une bataille d'enfoncement de grand style, avec Trieste pour objectif, et le plateau de Comen, contre lequel se dirige l'effort des Italiens, est appelé la cité de Trieste.

## En Espagne

### Les Jaimistes et la Neutralité

Santander, 18 septembre. — M. Vasquez Mella, chef des jaimistes, vient de prononcer un important discours politique, au cours duquel il a nettement indiqué la position prise tant par son groupe que par lui-même :

« Je suis partisan d'une neutralité sans épithète d'aucune sorte. En tant que germanophile, je ne prétends pas qu'on fasse pencher la balance en faveur des empires centraux, mais que l'Espagne demeure dans l'expression de ses sentiments à une distance égale des uns et des autres belligérants. »

M. Vasquez Mella a déclaré, d'autre part, se rallier aux opinions émises dans son discours par M. Maura, à cette différence près qu'il n'admet pas que l'Espagne soit libre à aucun moment d'opter pour les alliés ou leurs ennemis :

« Tant que la guerre durera, a-t-il ajouté, l'Espagne doit se maintenir dans l'attitude d'expectative qu'elle a prise jusqu'ici, et dont il serait contraire à ses intérêts qu'elle sortît. » (Radio.)

## La Cour d'Espagne et la Guerre

Londres, 19 septembre. — M. Leopoldo Rocco, député aux Cortes, écrit dans le « Daily Telegraph » un intéressant article intitulé : « Le Roi Alphonse » :

« Ceux-là seulement qui ont été admis à pénétrer dans l'intimité de la famille royale de ce qu'il a fallu de diplomatie, de sagacité et de tact au roi Alphonse XIII pour éviter que la guerre européenne ne troublât la paix intérieure du palais royal. En effet, la reine-mère, l'infante Béatrice et don Fernando sont de sentiments germanophiles, tandis que la reine, la princesse Louise d'Orléans, le prince et la princesse de Gaxerte, fidèles à leurs origines anglaise, française et italienne, sont tous sympathiques à la cause des alliés. Dans la maison du roi et celle de la reine, les opinions sont partagées; les divers dignitaires diffèrent de sentiments et deux tendances bien accusées se manifestent à la cour. Alphonse XIII a su faire comprendre aux uns et aux autres que le sacrifice des sympathies personnelles était absolument nécessaire, et la volonté royale s'est imposée à tous. » (Radio.)

### Le Futur Archevêque de Lyon

Rome, 19 septembre. — Mgr Germain, actuellement archevêque de Toulouse, sera nommé archevêque de Lyon, siège vacant depuis la mort du cardinal Sevin. Selon une antique tradition, le siège de Lyon étant cardinalice, le nouveau titulaire serait élevé à la pourpre dans un prochain consistoire.

Plusieurs autres créations sont certaines, car le nombre des vacances dans le Sacré Collège est actuellement de douze.

## NOS AVIATEURS

### Le Nouvel « As » Tarascon

Paris, 19 septembre. — Le Communiqué relate la cinquième victoire de l'adjudant Tarascon. En réalité, celui-ci a mis à mal jusqu'ici au moins sept avions.

C'est du 15 juillet seulement que date son premier succès. Il abattait un avion ennemi au delà de nos lignes dans la région d'Amiens. Le 1er août, au cours de la journée, nos héros de l'air triomphaient de quatorze appareils boches. L'un des vainqueurs était l'adjudant Tarascon, qui avait précipité en flammes son adversaire près de Roye. Entre Herly et Rethovillers, le 9 août, nouveau succès; de même le 31 août, près de Pargny.

Puis, ce sont deux avions qui ne sont pas comptés officiellement, mais sur le sort desquels il ne peut y avoir aucun doute, le 2 et le 6 septembre.

Et sait-on que cet aviateur est depuis l'avant-guerre amputé d'une jambe? Réformé, bien entendu, il avait pris volontairement du service lorsque la patrie fut en danger. On ne saurait trop admirer le courage et l'énergie de ce héros. C'est un virtuose, et jamais on ne croirait lorsqu'on le voit évoluer que son avion, qu'il manie avec art, est manœuvré par un unijambiste.

### L'Aviateur de Rochefort disparu

Paris, 19 septembre. — Le lieutenant aviateur de Rochefort, dont le Communiqué officiel du 15 septembre (23 heures) a enregistré la sixième victoire, n'est pas revenu, le lendemain de ce dernier exploit, d'une nouvelle mission de chasse qui lui avait été confiée. On espère qu'il n'est que prisonnier.

### Aviateur tué au cours d'un Essai

Paris, 19 septembre. — Un pilote très connu, M. André-Ernest Simon, âgé de vingt et un ans, qui s'était distingué en maintes épreuves avant les hostilités, vient de trouver une mort affreuse en essayant un nouvel appareil. Samedi dernier, Simon partit de l'aérodrome de Ville-sauvage (Seine-et-Oise) pour une assez longue promenade aux environs. Au retour, trop confiant dans la maniabilité de son appareil, il voulut reprendre terre, non vent debout, comme la raison le commandait, mais vent arrière. L'arrivée au sol fut brutale et le biplan capota, se brisant en mille pièces. Quand on put porter secours au malheureux aviateur, il agonisait.

Simon avait participé avant la guerre à la plupart des grands meetings d'aviation. Il avait été fait alors chevalier de la Légion d'honneur. De santé délicate et souffrant d'un récent accident, il avait été réformé au début des hostilités.

### Le Raid sur la Belgique

### UN REGIT DE L'AVIATEUR INTERNE EN HOLLANDE

Flessingue, 19 septembre. — L'aviateur anglais qui a atterri hier à Westkapelle rapporte que son appareil fut touché trois fois, et que lui-même fut légèrement blessé à la jambe par un shrapnell lorsqu'il volait au-dessus de Zeebrugge.

L'appareil fut tellement endommagé, que l'aviateur dut choisir entre une chute en mer ou une descente en territoire néerlandais. Il déclare avoir lancé de nombreuses bombes sur Zeebrugge.

### « Jusqu'au bout ! » dit le Maire socialiste de Roubaix

Paris, 19 septembre. — De nombreux ouvriers de corporations syndiquées du Nord envahi ont tenu, à la mairie du dixième arrondissement, une réunion où ils ont affirmé la nécessité de maintenir l'organisation de leurs groupements professionnels.

Au cours de la réunion, M. Lebas, maire socialiste de Roubaix, qui fut retenu comme otage en Allemagne, a déclaré :

« Nos organisations ouvrières du Nord, qui pouvaient à juste titre compter parmi les plus sérieuses, avaient toujours combattu l'idée de la guerre. Cependant, tous sans hésiter nous avons les premiers couru à la frontière. »

« On nous avait attaqués, nous devons nous défendre. Nous n'avons pas pour cela le démenti notre conduite passée. Aujourd'hui plus qu'hier, nous devons nous préoccuper d'éviter le retour de pareil cataclysme. Pour cela, il n'est qu'un moyen : conquérir une paix durable, continuer la lutte jusqu'au bout ! »

Ces paroles ont été vigoureusement applaudies.

### Mort d'un ancien Député du Nord torturé par les Allemands

Paris, 19 septembre. — On annonce la mort en pays envahi de M. Auguste Bonlé, ancien député du Nord, conseiller général et maire de Lambersart.

Au commencement de la guerre, il fut arrêté par les Allemands parce qu'on avait trouvé un soldat bavarois mort dans les environs de sa propriété. Il fut attaché à la queue du cheval d'un uhan pendant une quinzaine de kilomètres, puis il fut incarcéré à Douai jusqu'à ce qu'il fut établi que le soldat avait été tué dans une rixe.

### Barrage rompu en Bohême

Nombreuses Victimes. — Dégâts importants. Amsterdam, 19 septembre. — Suivant une dépêche de Gablonz (Bohême), un barrage établi dans la vallée de la Weisse, d'une longueur de 80 mètres et d'une profondeur de 20 mètres, a crevé. Les eaux ont détruit de nombreuses verreries et entraîné de grandes masses d'arbres.

Le nombre des victimes est considérable. Tous les ponts sont ou emportés ou fortement ébranlés. Les dommages sont énormes; ils ne peuvent être estimés. Beaucoup de villages sont inondés. A minuit, on avait trouvé 10 cadavres.

## L'INSURRECTION JAVANAISE

## Compagnies hollandaises cernées par les Rebelles

Amsterdam, 19 septembre. — Selon un télégramme de Sarabaja, le major Vanderrindin et deux compagnies de troupes hollandaises ont été complètement cernés par les insurgés, alors qu'ils se rendaient à Bangko.

Quoique les communications soient impossibles avec ces troupes, on ne les croit pas en grand danger, l'ennemi possédant peu de fusils.

## Le Cabinet grec

### DANS L'ATTENTE DE SA DECLARATION

Londres, 19 septembre. — L'Agence Reuters publie l'information suivante :

« On estime dans les milieux diplomatiques anglais que le nouveau cabinet grec sera constitué sous un jour beaucoup plus favorable après qu'il se sera clairement déclaré comme ministère d'affaires, et non purement politique. »

« Les alliés, dans leur récente Note à la Grèce, qui d'ailleurs l'a entièrement acceptée, stipulaient qu'en cas de démission du cabinet Zalmis le nouveau ministère serait essentiellement un cabinet d'affaires. Les nouveaux ministres sont trop peu connus à Londres pour permettre un jugement parfaitement exact quant à leurs tendances; mais on y a l'impression d'être en face d'un cabinet plus politique que d'affaires. La raison des relations délicates qui existent toujours entre la Grèce et les puissances de l'Entente, on souhaite que la question soit éclaircie aussitôt que possible. »

### LA PATIENCE DES ALLIES A DES LIMITES

Londres, 19 septembre. — On lit dans le « Times » :

« La crise ministérielle grecque est terminée momentanément par la création d'un ministère théotokiste, ce qui a conduit à l'antivenizeliste et virtuellement germanophile. Il semble que ce soit une nouvelle tentative de tabler sur la patience des alliés. La formation d'un cabinet germanophile chargé de faire les élections dont dépend l'avenir immédiat de la Grèce ne peut pas être interprétée autrement. La désertion honteuse du quatrième corps d'armée grec est fort récente, et nous ignorons encore quel châtiement infamant le roi Constantin a infligé pour ce détestable acte de mutinerie et de trahison. »

« Cet incident et certaines intrigues permettent de dire que dans certains milieux on croit que les alliés peuvent être traités à la légère. Le parti germanophile continue à mettre les intérêts de l'Allemagne au-dessus de ceux du peuple grec. Il est impossible de supposer qu'un peuple intelligent comme le peuple hellène ne voie pas les dangers auxquels cette politique l'expose, et, avec lui, le principe de la monarchie. Ce principe, élément important du système constitutionnel grec, que les puissances protectrices ont garanti, est également l'élément qui, combiné avec d'autres, doit assurer la libre et intégrale expression de la volonté populaire dans la législation. Les puissances garantes les protègent; mais si un coup d'Etat inattendu tentait d'étendre l'influence personnelle du souverain au delà des limites fixées par la Constitution grecque, ou attentaient aux droits de la nation, les puissances protectrices seraient également tenues de prouver que pareille tentative ne peut pas être faite impunément. »

### LE COMITE DE SALONIQUE APPELLE DE NOUVELLES CLASSES

Salonique, 19 septembre. — Le comité de défense nationale a publié un décret appelant sous les armes les réservistes des classes 1900, 1910, 1911, 1912.

Avec la classe 1915 déjà appelée sous les drapeaux, le comité de défense nationale disposera de cinq classes de soldats jeunes et robustes. L'appel est fait au nom de la nation, et non point au nom du roi.

### LE BARON SCHENCK SERAIT A SOFIA

Milan, 19 septembre. — Le fameux corrupteur allemand von Schenk, expulsé de Grèce, serait arrivé à Sofia. Dans une interview, il a déclaré qu'il fut accompagné par un représentant du ministère grec des affaires étrangères jusqu'aux lignes bulgares; après quoi, il dut continuer son voyage sur un char à bœufs.

### LA GARNISON D'ATHENES RENFORCEE

Rome, 19 septembre. — Suivant des renseignements parvenus d'Athènes, le roi Constantin aurait fait renforcer dans de notables proportions la garnison d'Athènes en y faisant caserner plusieurs bataillons appartenant aux garnisons de Missolonghi, de Patras et de Nauplie.

### INCIDENT A LA LEGATION ANGLAISE D'ATHENES

Athènes, 19 septembre. — Une enquête est ouverte sur un regrettable incident qui s'est produit dans une annexe de la légation d'Angleterre. Un colonel grec, M. Dreytpoulos, était venu y chercher un permis de voyage. Après discussion, il en est venu aux mains avec les employés de la légation.

### UN SOUS-MARIN ALLEMAND DANS LES EAUX GRECQUES

Athènes, 19 septembre. — Un sous-marin allemand est apparu hier matin dans les eaux de Keratsini. Il a essayé, sans succès, de torpiller un cargo anglais, et a disparu quand sont arrivés des torpilleurs alliés.

### La Piraterie

Londres, 19 septembre. — Les vapeurs anglais « Dewa » et « Lord-Tredgar » ont été coulés.



TREVE SUR LE FRONT DE LA SOMME

Diversions allemandes en Champagne

CINQ ASSAULTS REPOUSSES DANS LE SECTEUR RUSSE

Echecs sur les deux Rives de la Meuse

Paris, 19 septembre. — Les mauvais temps qui sévissent depuis vingt-quatre heures a ralenti nos opérations sur la Somme.

Enfin, devant Verdun, l'adversaire n'a pas eu plus de succès. Un coup de main qu'il tenta sur un de nos postes avancés au nord d'Avocourt, sur la rive gauche de la Meuse, a échoué complètement.

Les Allemands ont tenté une diversion en Champagne. Ils ont attaqué hier, après une préparation d'artillerie qui est devenue très intense vers le soir.

A Verdun aussi nos soldats font donc d'excellente besogne. Sachant l'ennemi engagé à fond dans la Somme, le commandement français, avec un remarquable mélange de prudence et d'énergie, procède à des contre-attaques limitées qui, avec le minimum de pertes, emportent l'objectif déterminé.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 19 Septembre (15 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, les mauvais temps a gêné les opérations. Au cours de la nuit, nous avons réalisé quelques progrès à l'est de Berny et fait des prisonniers.

EN CHAMPAGNE, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur nos positions à l'ouest et à l'est de la route SOUAIN-SOMME-PIY s'est accru en fin de soirée et a été suivi de plusieurs tentatives des Allemands.

Sur la rive gauche de la Meuse, un coup de main allemand sur un de nos petits postes au nord d'AVOCOURT et deux contre-attaques sur la tranchée conquise par nous hier sur les pentes sud du MORT-HOMME ont complètement échoué.

A l'ouest de PONT-A-MOUSSON, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos positions au nord de Flirey a été dispersé à coups de fusil.

Du 19 Septembre (23 heures)

Les mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front. Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME et SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, dans le secteur FLEURY-VAUX-CHAPITRE.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 19 Septembre (10 heures 50)

Par suite de la pluie qui n'a cessé de tomber avec violence au cours des dernières vingt-quatre heures, la situation générale n'a subi aucune modification notable. Des détachements ont pénétré sur trois points dans les tranchées ennemies vers Richebourg-l'Avé. Ils ont ramené un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse, après avoir subi des pertes à l'adversaire et n'en avoir éprouvé eux-mêmes que de très légères.

Du 19 Septembre (21 heures 15)

La situation générale demeure aujourd'hui sans changement. Au SUD DE L'ANCRE, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la journée. Nous avons aisément repoussé une attaque locale dirigée contre les tranchées à l'EST DE MARTINPUICH. Notre artillerie a abattu un ballon allemand à l'est de RANSART. Un dépôt de munitions a explosé sous notre feu dans la région de la cote 60.

COMMUNIQUES DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS Paris, 19 septembre.

Sur le FRONT DE LA STRUMA, aucun changement. Au pied des MONTS BELES, les troupes italiennes ont livré de vifs combats aux forces bulgares dans la région de POROJ. Sur le FRONT DE L'ARMÉE SERBE, canonnade violente de part et d'autre. Deux contre-attaques bulgares, dans le secteur de VETRENIK, ont été repoussées par le feu de l'artillerie serbe. A notre aile gauche, l'ennemi n'a tenté aucune réaction vers FLORINA.

OFFICIEL ANGLAIS Salonique 19 Septembre

Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles à l'EST DU PONT D'ORLIJAK ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé. Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de PROSENIK a été bombardé par nos avions apparemment avec succès. Aucun développement sur le front de DOIRAN.

Le Butin des Alliés du 1er juillet au 18 septembre

Paris, 19 septembre. — Nous publions ci-dessous le tableau du butin réalisé par les alliés du 1er juillet au 18 septembre 1916 :

Ces chiffres comprennent les captures d'hommes et de matériel faites sur le front occidental, où coopèrent Français, Anglais et Belges, sur le front italien et sur les différents fronts russes. Mais dans ce tableau ne figurent pas les prises de l'armée de Salonique ni celles effectuées par nos alliés roumains.

La Menace anglaise contre Bapaume

Londres, 19 septembre. — Sir Douglas Haig ayant enlevé la troisième ligne allemande jalonnée par les localités de Courcellette, Fiers et Martinpuich, le centre anglais menace maintenant Bapaume. Le long de la grande chaussée d'Albert et par la chaussée d'Als court la distance de ce

dernier point à Bapaume est d'environ dix kilomètres. L'altitude du terrain à enlever est d'autre part inférieure de 50 à 75 mètres à celle des crêtes enlevées, et se trouve ainsi dominée par l'artillerie anglaise.

Au fur et à mesure que nous poussons notre avance vers Bapaume, la position des troupes allemandes qui tiennent le secteur à l'ouest et le saillant de Thiepval à Gémécourt devient chaque heure plus critique. Ces troupes se trouvent placées beaucoup plus loin de Bapaume que nos hommes, qui tiennent Fiers et Martinpuich. (Radio.)

Von Wiegand prédit la Chute de Comblès et de Péronne

New-York, 19 septembre. — La capture de Péronne et de Comblès par les alliés est prédite dans un télégramme d'une franchise remarquable, envoyé de Berlin par Karl von Wiegand au «New-York World», et daté de samedi. Si ce télégramme a pu être permis par la censure allemande avec cette nouvelle, c'est que von Wiegand dit que la situation justifie la conclusion que les alliés ne briseront pas à l'heure actuelle les lignes allemandes.

Communiqué belge

Le Havre, 19 septembre. — Après une nuit calme, l'activité des artilleries a augmenté progressivement au cours de la journée du 19 septembre. En plusieurs points du front belge, et particulièrement au sud de DIXMUDE, les batteries belges ont violemment pris à parti les pièces de l'adversaire.

Un Ordre du Jour du Kronprinz

Il félicite ses Troupes de leur Puissance de résistance

Amsterdam, 19 septembre. — Les journaux publient le texte suivant d'un ordre du jour lancé par le Kronprinz :

« Le Kaiser m'a conféré aujourd'hui les feuilles de chêne de l'Ordre Pour le Mérite. Son appréciation est prouvée par cette haute distinction. Elle ne revient pas à moi seul, mais à chaque soldat de ma vaillante armée. Elle est l'expression des remerciements de Sa Majesté pour ce que l'armée a accompli devant Verdun.

« Aujourd'hui que la campagne n'est pas encore terminée, l'importance des batailles qui ont fait rage sans interruption depuis le 21 février et leur influence sur la tournure de la grande guerre que l'Allemagne est obligée de soutenir pour son existence, ne peuvent pas encore être estimées. Un seul fait est établi : c'est que, rarement dans l'histoire des efforts aussi considérables ont été demandés à une armée et accomplis dans des conditions aussi difficiles, ainsi qu'une telle impétuosité dans l'attaque, un tel mépris de la mort, une telle puissance de résistance quand il s'agit de conserver ce qui avait été gagné.

« Camarades, vous avez toujours prouvé que vous étiez à la hauteur de la grande tâche qu'on demandait de vous. Vous pouvez être assurés de mon éternelle gratitude.

Commandant en chef FRIEDRICH-GUILLAUME, Kronprinz de l'empire allemand.

La Résurrection du Mort-Homme

Genève, 19 septembre. — Les journaux de Berlin annoncent qu'à l'est de Ginchy et devant Comblès, les troupes allemandes ont abandonné quelques tranchées complètement bouleversées et que, sur la rive gauche de la Meuse, les Français ont réussi à pénétrer dans l'une des tranchées allemandes sur la pente ouest du Mort-Homme.

Au Maroc

LE SULTAN SE REND A FEZ

Rabat, 19 septembre. — Le sultan du Maroc s'est mis en route pour gagner en grande pompe à Fez afin d'y célébrer les fêtes de l'Aïd-el-Kébir.

Conformément aux traditions, des tribus qui devaient escorter le souverain étaient arrivées depuis plusieurs jours à Rabat. Elle constituent un ensemble de quatre mille cavaliers, qui, conduits par les principaux caïds, campaient autour de la tente du sultan.

Le 13 septembre, le général Lyauté a passé la revue de ces contingents, en se rendant à l'audience solennelle du sultan pour lui porter ses souhaits d'heureux voyage, et accompagné des principaux fonctionnaires et des conseils étrangers. Le résident général de France a exprimé à Moulai-Youssef la satisfaction éprouvée par le gouvernement de la République en constatant que le rétablissement de la sécurité et la restauration de la puissance chrétienne étaient si complètement réalisés que le sultan pouvait accomplir ce déplacement pour la première fois depuis son avènement, dans un appareil inusité depuis Moulai-Hassan et par un itinéraire que ses prédécesseurs n'avaient pas suivi sans combattre.

Le sultan, qui a accordé un très long entretien au général Lyauté, lui a marqué toute la joie que lui causait la situation favorable de l'Entente sur les champs de bataille. Puis il a reçu et félicité le colonel Doury, le vainqueur des rebelles du Sud-Est.

Le sultan a quitté Rabat le 14, escorté de sa garde noire et de tous les contingents des tribus de la région que vont grossir en cours de route les délégations des tribus habitant les provinces de Meknes et de Fez. Cette petite armée, qui s'élèvera à huit mille cavaliers, doit arriver le 21 septembre à Meknes, où le sultan restera jusqu'au 27. Il y visitera les sanctuaires et se rendra au pèlerinage de Moulai-Idriss du Zerhoun. Il compte faire son entrée solennelle le 30, à Fez, où il sera reçu avec les honneurs impériaux.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 19 septembre. — Le conseil des ministres, réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LE CAMOUFLET DE M. BRIZON

Le Rappel (A. Milhaud) :

Si M. Brizon a voulu pratiquer un sondage, il est fixé. Il sait qu'il n'y a pas d'avenir pour sa diplomatie toute particulière. Sa minorité et les abstentions qu'il peut revendiquer ne mènent à rien, sinon à souligner l'importance de l'échec. M. Brizon, soutenu par les applaudissements de la Chambre, n'a pas eu de peine à démontrer qu'une paix sollicitée actuellement par les alliés serait aussi humiliante que décevante, ce serait un simple trêve.

La Victoire (G. Hervé) :

Le discours de Brizon, député socialiste de l'Allier, l'un des pèlerins de Kienthal, qui succède à la tribune à Roux-Costadun, serait à mourir de rire si nous ne vivions pas des temps aussi tragiques. Le pèlerin de Kienthal nous a étalé, dans toute sa candeur virgine, le pacifisme de capitulation qu'on appelle le zimmerwaldisme. Le bon pèlerin a découvert que la guerre fait d'innombrables victimes. Il a fait de très savants calculs pour nous expliquer le nombre fantastique de milliards qu'elle nous coûte. Avec une logique qui désarme, il en conclut que la guerre est une très mauvaise chose et qu'il faudrait donc faire la paix.

Communiqué italien

Combats incessants dans tous les Secteurs

Rome, 19 septembre.

Dans la journée d'hier, les actions d'artillerie ont prévalu. L'artillerie ennemie a été particulièrement active contre nos positions de ZUGNA, dans la VALLEE DE LAGARINA et à l'est du TORRENT DE MASO, dans la VALLEE DE SUGANA.

Notre artillerie a bombardé les positions ennemies au nord-est du CAURIOL (VALLEE DE PIEMME), dans le vallon de TRAVENANZES (BOITE) et a frappé plusieurs fois le chemin de fer de la VALLEE DE DRAVA.

On signale de petites actions d'infanterie sur les pentes du MONT ZEBIO (PLATEAU D'ASIAGO), où nous avons repoussé une tentative d'attaque et dans le vallon de TRAVENANZES, où un de nos détachements a occupé un abri ennemi, y prenant des lance-bombes, des armes et des munitions.

SUR LE CARSO, dans la nuit du 18 septembre, nous avons repoussé une violente attaque ennemie contre les positions conquises par nous sur la hauteur de la cote 144, au nord-est de MONFALCONE. Dans la journée, nos troupes se sont employées à renforcer et à clarifier les lignes atteintes.

Le long de tout le front, depuis VIAPPO jusqu'à la mer, un vif duel d'artillerie continue.

Un avion ennemi a lancé des bombes dans la VALLEE DE VANOI (TORRENT DE CISONO BRENTZ) dans le voisinage d'un hôpital de la Croix-Rouge visiblement pourvu des signaux de neutralité. Il n'y a aucune victime.

LE SORT des Prisonniers de Guerre

L'Allemagne ne veut pas du Contrôle des Neutres

Paris, 19 septembre. — Le sort que les belligérents réservent aux prisonniers de guerre est sous la garantie des puissances neutres, appelées à le contrôler. Depuis le début des hostilités, la France a réclamé le contrôle; l'Allemagne n'a cessé de chercher à s'y soustraire. Une note officielle donne à ce sujet les précisions suivantes :

Avant même d'avoir obtenu une promesse de réciprocité, spontanément le gouvernement de la République avait admis les délégués de l'ambassade des Etats-Unis à pénétrer, sans avis préalable, dans tous les dépôts de prisonniers allemands en France. Ce n'est que le 28 décembre 1915 que, cédant à des démarches instantes et répétées, jusqu'alors inefficaces, le gouvernement allemand consentit à prendre pareil engagement. Pour tardif qu'il fut, il donnait satisfaction, mais il n'a pas été tenu. Le gouvernement allemand s'est en fait efforcé de revenir sur les facilités qu'il avait été amené à regret à concéder.

1. Le 11 février 1916, il a prétendu refuser, sous des prétextes sanitaires, la visite des lazarets ou hôpitaux, et a exigé des formalités compliquées ou des autorisations spéciales pour celle des chantiers de travail. 2. Depuis le 10 juillet 1916, il a entendu « se réserver à l'autorité locale du soin de prescrire au besoin que les entretiens des délégués de l'ambassade d'Espagne avec les prisonniers n'auraient lieu qu'en présence de témoins auriculaires. »

Si les délégués des puissances neutres ne peuvent pas aller librement aux prisonniers, les prisonniers peuvent-ils du moins leur transmettre librement les plaintes par écrit ?

La région que le gouvernement français a agi avec la plus grande loyauté, et il a proposé à l'Allemagne d'admettre toutes les communications adressées par les prisonniers aux ambassades, quel qu'en fût le contenu, sans que l'autorité militaire puisse s'arroger le droit de les intercepter. Bien plus, pour ne pas rendre inefficace ce droit de réclamation, il a proposé que les lettres adressées aux ambassades n'entreraient pas en compte dans le nombre de correspondances autorisées.

Le gouvernement allemand, au contraire, a exigé que les réclamations des prisonniers entrassent en compte dans le nombre des correspondances autorisées mensuellement. Cette restriction entrave l'entière liberté des prisonniers; c'est un procédé d'intimidation employé pour peser sur leur esprit.

Le gouvernement allemand ayant menacé d'interdire aux Français toute correspondance avec l'ambassade d'Allemagne à Berlin si son point de vue n'était pas accepté, la France a consenti à limiter ainsi le droit de réclamation, qu'elle voulait le plus large possible.

En conséquence, le gouvernement allemand a restreint encore la portée de l'engagement qu'il avait pris, en déclarant qu'il appliquerait aux prisonniers « français les règlements militaires allemands, aux termes desquels : « doit être puni quiconque, soit inconsiderément, soit connaissant la fausseté de ses allégations, aurait formulé une plainte fondée sur des affirmations mensongères. » Ce n'est plus seulement le nombre des réclamations qui est ainsi limité, c'est leur teneur intrinsèque. Ce n'est pas une menace, au surplus, n'est pas restée inopérante; des rapports officiels constatent que les prisonniers qui ont eu le courage de protester contre de mauvais traitements ont été frappés de pénalités disciplinaires ou même poursuivis judiciairement, et que d'autres, qui n'ont pu être atteints par ces sanctions ont été purement et simplement déplaçés de camp et envoyés en représailles.

Ainsi, par étapes successives, le gouvernement allemand est revenu sur les engagements généraux qu'il avait précédemment pris. Le contrôle averti de l'ambassade d'Espagne à Berlin l'embarassa, le témoin chargé des neutres l'accabla; d'un geste délibéré, sans égard pour les puissances neutres, sans souci des lois de l'humanité, il rejette l'intervention des délégués officiels. La France agit toujours avec une entière bonne foi, à laquelle tous les délégués neutres se sont plu à rendre hommage. On peut juger par les faits ci-dessus rapportés de l'attitude du gouvernement allemand, de son respect pour ses obligations internationales, de sa confiance, voire même de sa déférence, pour les délégués des puissances neutres.

Communiqué russe

Toutes les Attaques ennemies repoussées

L'Avance de nos Alliés continue dans les Carpates et dans le Caucase

Communiqué officiel russe de Mardi après-midi

Pétrograd, 19 septembre.

Dans la région du DUBROO, en direction de VLADIMIR-YOLYNSKI, l'ennemi attaqué un de nos détachements d'avant-garde, mais il a été repoussé par le feu de nos mitrailleuses. Dix hommes de ce détachement ont prononcé une contre-attaque sous le commandement d'un sergent-major. Ils ont tué plusieurs Allemands et mis les autres en fuite. Le sergent-major a été blessé.

Dans la région à l'ouest de BRODY, au cours de la nuit, nos volontaires et nos patrouilleurs ont surpris l'ennemi et se sont emparés, sans coup férir, d'un de leurs postes avancés. Puis, dans un combat à la baïonnette, ils tuèrent vingt hommes et s'emparèrent d'un officier et de douze soldats.

Dans la REGION DE NARAIUVKA, des combats obstinés continuent. Toutes les attaques ennemies ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Dans cette région, au cours des combats qui ont eu lieu le 17 septembre, le colonel Gubin, commandant d'un de nos vaillants régiments, et le lieutenant-colonel Semichoff ont été tués.

Sur le FRONT DES CARPATHES, dans la région de SHIBONI, et des MONTS PNEVA, nous nous sommes rendus maîtres de plusieurs hauteurs.

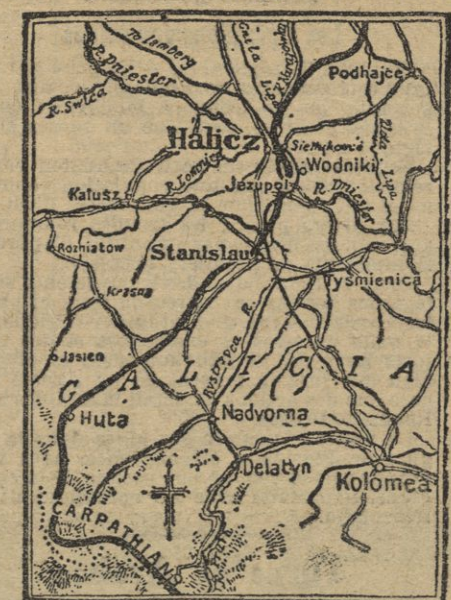
Des rafales de neige tombent sur les montagnes.

SUR LE FRONT DU CAUCASE, après un engagement par les Turcs, nous avons occupé un bois dans le voisinage du pont sur Falpanchai, aux environs de KAHUJAN, au nord d'HAMADAN. (Radio.)

Aux Abords d'Halicz

Combats sanglants sur la Narayuwka

Pétrograd, 19 septembre. — La bataille qui se déroule sur la rivière Narayuwka, au nord d'Halicz, dure depuis trois jours sans diminuer d'intensité. Un télégramme reçu lundi soir annonce que le succès continue à pencher de notre côté. Après un bombardement préparatoire, l'infanterie russe reçut vendredi matin l'ordre d'attaquer les tranchées allemandes sur toute la ligne. Restant indifférents à leurs pertes, les Russes s'élançèrent sur l'ennemi en poussant des acclamations. Le combat fut très vif, de fréquents corps à corps s'ensuivirent. Les Allemands contre-attaquèrent plusieurs fois, mais ils furent toujours arrêtés par les balles et les baïonnettes russes. La lutte la plus sanglante se déroula pour la possession d'un bois près du village de Svistelniki, à l'est de la Na-



rayuwka. Ce bois changea six fois de mains, avant que les Allemands acceptassent leur défaite.

Sur le secteur situé sur la rive droite de la Narayuwka, les Allemands prévirent l'attaque des Russes, mais ils ne purent pas résister longtemps au feu de ces derniers, et ils s'enfuirent vers leurs tranchées, poursuivis par l'infanterie russe, qui occupa la première ligne de tranchées allemandes, où elle repoussa toutes les contre-attaques. La nuit arrêta le combat. Samedi, les Russes consolidèrent le terrain gagné. Dimanche matin, ils reprirent le bombardement, puis lancèrent simultanément des attaques sur neuf secteurs de ce front, emportant trois lignes de tranchées et faisant des prisonniers appartenant à de nombreux régiments. Toutes les contre-attaques allemandes furent repoussées. Le combat continue très violent.

Communiqué roumain

Bucarest, 19 septembre, 17 h. 5.

Fronts Nord et Nord-Ouest

Sur tout le front, des engagements de faible importance, sauf sur la VALLEE DU STREUIL, où l'ennemi attaquant avec des forces supérieures nous a obligés à nous replier un peu.

Front Sud

Fusillade le long du DANUBE, en DOBROUDJA.

Pendant la nuit du 17 au 18 septembre, l'ennemi a attaqué à deux reprises vers ENIGOA, au sud-ouest de GERADIU, mais il a été repoussé. La lutte continue.



## DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA GRÈCE SE DISSOUT

## Le Soulèvement de Salonique serait séparatiste

Salonique, 19 septembre. — Un membre influent du comité de défense nationale vient de déclarer que la Macédoine doit se soustraire à la souveraineté du roi Constantin et former un gouvernement provisoire avec Chio, Mytilène, Samos, la Crète et les autres îles grecques.

Ce gouvernement serait présidé par M. Venizelos qui, à cet effet, résiderait à Salonique.

## Le Plan du général Sarrail

Salonique, 19 septembre. — L'avance des forces alliées vers Monastir permit d'entreprendre le plan d'opérations conçu par le général Sarrail et qui se développe avec une méthode rigoureuse.

On se rappelle que dans le courant d'août, les Bulgares, soutenus par une bonne artillerie allemande, passèrent la frontière gréco-serbe au nord de Florina et bouclèrent les éléments légers que les Serbes avaient en cette région.

Le projet des Bulgares était de descendre vers le sud afin de dessiner un grand mouvement destiné à envelopper sur ses positions puissantes l'armée serbe d'Ostrov.

A cette tentative, le général Sarrail a répondu en ordonnant, lui aussi, un mouvement tournant dans la direction de Florina. Ce mouvement devait, à l'ouest, déborder l'armée bulgare et couper les troupes ennemies qu'on avait laissées prendre la route classique de l'invasion: Florina-Scrovitich-Kozani.

La prise de Florina par les troupes alliées prouve que le plan, longuement mûri, se réalise.

Il semble peu probable que les Bulgares, pour s'opposer à la marche de leurs adversaires sur Monastir, puissent prélever des troupes dans les autres secteurs du front macédonien.

Ils sont fixés sur le massif de la Moglenika par les attaques heureuses des troupes serbes, et doivent faire face sur les montagnes du Belas à la puissante pression franco-italienne.

Ce n'est pas en vain que depuis des semaines l'artillerie tonne dans cette dernière région y retenant d'importants effectifs bulgares et l'appoint de l'artillerie allemande.

Enfin, sur la Struma, les forces alliées doivent être prêtes à tirer parti de tout affaiblissement de l'ennemi.

Il y a donc lieu de considérer avec sérénité les opérations de l'armée d'Orient et d'avoir confiance dans la solidité d'une ligne que le général Sarrail n'a pas eu la naïveté de laisser à l'appréciation d'un gouvernement d'Athènes, la Macédoine orientale grecque contre l'invasion bulgare. (Radio.)

## Les Opérations roumaines

Eucarest, 19 septembre. — La prise par les troupes roumaines de Fegaras, localité importante qui se trouve à mi-chemin entre Brassow et Sibiu, constitue un succès stratégique notable.

Fegaras est le centre d'une région entièrement habitée par une population roumaine et qui commande la voie ferrée d'Oit.

Sur divers points, les troupes roumaines ont capturé d'énormes quantités d'approvisionnement de première nécessité.

Dans la Dobroudja, des mouvements stratégiques habiles ont retréci le front et placé les ennemis dans une situation critique. A la suite de mesures énergiques et des renforts envoyés, la situation s'est améliorée bien que jusqu'à présent on ne signale encore que des actions de détail favorables aux Roumano-Russes.

La nouvelle victoire des alliés dans la région de Florina a été accueillie avec une grande joie et comme une preuve de la coordination parfaite avec les opérations de la Dobroudja.

## Turcs et Arabes

Rome, 19 septembre. — D'après des nouvelles du Caire, le gouvernement turc aurait rappelé les soldats arabes du front d'Egypte et procédé à leur désarmement complet. On les chargerait désormais uniquement du transport des munitions et des vivres. Cette mesure serait une conséquence directe de la révolte du chérif de La Mecque. Les Turcs sentent que l'élément arabe, qui leur fut toujours plus ou moins ouvertement hostile, menacé d'être gagné tout entier par le mouvement commencé par le chérif de La Mecque; aussi craignent-ils une révolte des troupes arabes qui auraient pu trouver un appui dans la population de Syrie.

Afin de combler les lacunes des troupes, le gouvernement a incorporé tous les Turcs de dix-sept à cinquante ans, même ceux qui occupaient des postes dans les administrations et ceux qui travaillaient aux fournitures de l'armée, et les a remplacés par des femmes non turques de dix-huit à trente-cinq ans. Il a ordonné en outre d'envoyer les jeunes gens de quatorze à seize ans en Anatolie et à Adana pour qu'ils s'exercent au métier de la guerre.

## La Situation économique des Pays scandinaves

## La Presse allemande

Copenhague, 19 septembre. — La presse allemande commente vivement la récente déclaration des ministres des puissances scandinaves affirmant le maintien de la neutralité par leurs gouvernements respectifs. La « Tagliche Rundschau » dit notamment: « On ne peut pas parler de l'indépendance économique des trois pays scandinaves. La Norvège est entièrement sous le contrôle de l'Angleterre; quant au Danemark et à la Suède, ils souffrent de plus en plus du blocus toujours plus resserré. » (Radio.)

## Grave Débat à la Chambre

Dans un magnifique discours, M. Briand proclame l'étroite solidarité des Alliés. Il repousse la paix prématurée humiliante et déshonorante

## LA DÉROUTE DES PÈLERINS DE KIENTHAL

La Chambre l'acclame et vote l'Affichage par 421 voix contre 26

Paris, 19 septembre. — A propos de la discussion des douzièmes provisoires, les quelques socialistes pacifistes et les pèlerins de Kienthal ont soulevé la question de l'usage de nos forces et réclamé une plus étroite solidarité militaire des alliés pour en arriver à demander des négociations de paix.

La Chambre, qui supportait ces blasphèmes contre la patrie avec une impatience visible, acclama presque entière le président du Conseil lorsque celui-ci, en deux discours improvisés, fit promptement justice des allés inconsécutifs de nos ennemis.

Jamais M. Briand ne fut un plus magnifique orateur, jamais son talent si souple, sa parole si chaude, si vibrante, n'atteignit un plus haut degré d'éloquence. Ce fut court, net, clair et d'une telle vigueur, d'un tel élan de patriotisme indigné que ses adversaires — ceux de la France — s'effondrèrent et que la Chambre vota l'affichage des déclarations du président du Conseil en un beau mouvement d'enthousiasme.

## Les Douzièmes provisoires

Paris, 19 septembre. — On aborda la discussion des douzièmes provisoires, applicables au quatrième trimestre de 1916. Les crédits prévus s'élevèrent à 8 milliards 347 millions 554,848 francs, soit une augmentation de 452 millions 389,319 francs par rapport au troisième trimestre. Pour le ministère de la guerre, l'accroissement est de 134 millions 794,900 francs. Les dépenses nouvelles portent sur le matériel de guerre: aéronautique, génie, poudre, chemins de fer. Le total des crédits pour l'exercice 1916 atteindra ainsi 32 milliards 350 millions 805,063 francs, en augmentation de 9 milliards 645 millions 277,368 francs sur ceux de l'exercice 1915. Les dépenses de guerre ont atteint une augmentation d'environ 50 %.

Les chapitres qui concourent à la fabrication des matériels de guerre accusent une dépense qui dépasse 200 pour 100 d'une année à l'autre.

Dans la discussion générale, M. Emmanuel Brousse vient dénoncer, comme chaque trimestre, les dépenses inutiles qu'il a pu constater au cours de ses missions dans les différents services militaires et administratifs divers. Il critique le paiement des traitements aux fonctionnaires mobilisés, les salaires trop élevés payés dans les usines de guerre, l'exagération du nombre des officiers dans les services de l'arrière, dans la garde des voies, le nombre des chevaux et des automobiles, les prix payés dans certains marchés de fournitures et de vivres. Il a réclamé des économies, sans vouloir trop insister, dit-il, sur la dilapidation des deniers publics. (Applaudissements.)

## Vif Incident

M. Roux-Costadon: Je me propose d'entretenir la Chambre de la question de la censure. J'arrive tout de suite au fait.

Le 12 septembre dernier, devait paraître dans la « France » un de mes articles « Sur tous les fronts », pour discuter la pensée du chef du gouvernement sur l'unité d'action, sur l'unité de front. Bien que la même thèse eût déjà été soutenue dans d'autres journaux, mon article fut implacablement caviardé. Je ne me suis pas incliné, et je proteste encore contre cette tyrannie que nous subissons depuis deux ans. (Très bien! Très bien!)

En vérité, il s'agit de chacun peser les responsabilités. Il s'agit de savoir si, à l'instinct où le gouvernement se propose de réclamer de lourds sacrifices en hommes et en argent, nous ne dépasserons pas la mesure raisonnable en consentant ces sacrifices; il s'agit que la France n'apparaisse pas moribonde au prochain Congrès de la paix. M. Ribot nous annonçait la fin prochaine de la guerre.

M. Ribot, ministre des finances: Nullement. J'ai dit un jour, à cette tribune, que la résistance glorieuse de Verdun nous permettait d'entrevoir avec certitude désormais le triomphe définitif.

M. Roux-Costadon: L'intention du gouvernement n'est-elle pas de recruter maintenant des impotents et des infirmes? Il faut dire ce qui est. Ce pays est arrivé au maximum de son effort: 60 milliards d'argent et 5 millions d'hommes.

M. Raoul Pérot, rapporteur général du budget: C'est inexact. Nous avons dépensé 40 milliards.

M. Roux-Costadon: 40 ou 60, c'est un chiffre que je ne veux pas discuter.

Le rapporteur général: Nous dépenserons ce qui est nécessaire pour avoir la victoire. (Vifs applaudissements.)

M. Roux-Costadon: Nous avons fait un effort supérieur à tous les efforts.

M. Vandame: Hâtez-vous d'arriver à vos conclusions si elles doivent être plus optimistes que votre début. Ce que vous dites est profondément déprimant. (Très bien! Très bien!)

M. le Président: Croyez-vous utile, mon cher collègue, de rouvrir présentement un débat qui a été abordé en comité secret?

M. Roux-Costadon: Ce que je dis ici se dit dans la ville et dans les journaux. Ce qui m'inquiète, c'est que la terre des Gaules va devenir comme un désert. Il n'y a plus de paysans. La guerre les a fauchés largement. On ne les réforme guère, on ne les embusque pas, eux. Ils constituent l'élément le plus robuste et le plus sain de toute la nation, au moral et au physique. As-

sisterons-nous à leur tragique anéantissement?

Ne nous réfugiions pas dans un perpétuel optimisme. Voyons les choses telles qu'elles sont.

## Réponse de M. Briand

M. Aristide Briand, président du conseil: Telles qu'elles sont, mais sans les pousser au noir. A ce moment où la France a besoin de la bonne volonté et du sacrifice de tous, croyez-vous que ce ne soit pas une pierre de sauriez-vous que de nous dépendre, comme vous le faites, le sacrifice des paysans, et de les opposer aux ouvriers et aux bourgeois? (Applaudissements.)

M. Roux-Costadon: Je ne vois pas d'opposition entre vos paroles et les miennes.

M. le Président: Voilà le danger de prononcer certaines paroles qui sont susceptibles de diverses interprétations. Vous ne pouvez pas dire que les ouvriers qui travaillent pour la défense nationale sont des embusqués. (Applaudissements.)

M. Roux-Costadon: Ni dans ma pensée ni dans mes paroles vous ne sauriez établir une opposition entre la classe paysanne et la classe ouvrière et bourgeoise dans la défense de la patrie.

Il dit que les paysans avaient donné le maximum de leur effort.

M. le Président du Conseil: Vous avez les meilleures intentions patriotiques; mais il ne vous échappe pas que vous traitez un sujet particulièrement délicat quand, envisageant les sacrifices des nations alliées, unies pour une œuvre sacrée: la défense de la civilisation du monde, vous en arrivez à doser leurs sacrifices. Vous faites une chose fâcheuse et injuste. (Applaudissements prolongés.)

Songez à l'effort de l'Angleterre, qui n'avait pas d'armée; qui non seulement remplait son rôle en gardant les mers, mais qui s'est imposé — chose inouïe dans l'histoire de l'Angleterre — le service militaire obligatoire; qui a réussi, à travers mille difficultés, à faire surgir une formidable armée; qui a fait passer des centaines de mille hommes sur notre sol. (Vifs applaudissements.)

L'Angleterre n'a jamais répondu non à un appel à son concours. (Applaudissements.)

Quant à l'Italie, elle est venue spontanément à nous, et vous savez avec quel admirable courage et dans quelles conditions difficiles, en un pays de montagnes, elle lutte pour la cause commune. (Applaudissements.)

Quant à la Russie, si vous aviez sous les yeux le chiffre de ses pertes, vous sauriez qu'elle a donné tout l'effort qu'il est possible de lui demander. (Applaudissements.)

Vous avez vu, malgré les difficultés énormes du transport, pour marquer une solidarité plus étroite, des Russes combattre à nos côtés. Demain, vous verrez s'élargir cette collaboration commune. Effectifs, argent, moyens matériels, tout doit être mis en commun entre les alliés. (Applaudissements.)

En France, tout le monde, à quelque catégorie sociale qu'on appartienne, s'est donné de plein cœur à la patrie, parce que tout le monde a compris que la France avait été attaquée après une longue préméditation, et que elle défendait la liberté du monde et la justice. (Vifs applaudissements.)

Il n'y a plus de paysans, plus d'ouvriers, plus de bourgeois; tout le monde combat dans le même élan pour l'idéal commun. Dans nos campagnes, il n'y a pas un cri de protestation. Ce qu'on veut, c'est que tant de sang versé ne l'ait pas été pour rien; que la France sorte grande de cette épreuve avec l'aureole de la gloire que lui a valu le sacrifice de ses enfants. (Vifs applaudissements.)

Ces paysans, lorsqu'ils partent à l'avant des tranchées, savent qu'il vaut mieux prodiguer les munitions pour épargner leur vie, comme ils l'ont constaté sur la Somme. C'est parce qu'il y a des ouvriers dans les usines qu'on peut ainsi prodiguer les canons et les munitions, et le paysan français, courbé sur le sillon, a trop de bon sens pour reprocher aux ouvriers de préparer dans les usines les obus qui protégeront la poitrine de ses fils. (Applaudissements presque unanimes.)

Dans ce pays, le peuple ne se laisse pas égarer par telle ou telle propagande; il a le visage radieux tourné vers la victoire. Il désire la fin de cette guerre, mais il veut la victoire, et il sait que pour l'obtenir les effectifs et les obus ne suffisent pas; il faut un cœur haut placé, il faut un moral qu'aucune propagande n'ébranle. (Vifs applaudissements.)

La réplique du président du conseil aux assertions pour le moins insolites de M. Roux-Costadon a provoqué dans la Chambre un vif mouvement de patriotique protestation. Les applaudissements crépitèrent même sur la majorité des bancs socialistes lorsque le président du conseil répliqua avec une superbe éloquence. Raresment, d'ailleurs, M. Briand fut mieux inspiré, et son éloquence plus chaude, plus émuante. C'était la France qui parlait par sa bouche.

M. Roux-Costadon: En aucune manière je n'ai opposé à la classe paysanne aux autres classes, qui toutes, ont défendu avec héroïsme le sol national. (Très bien! Très bien!)

Nous aurons la victoire. Il ne faut pas que ce soit la victoire sur un cimetière. La France doit vaincre; elle doit aussi vivre. L'heure est venue de faire entendre des paroles nécessaires à nos alliés. Dans une pareille conflagration, la lenteur entraîne des graves inconvénients. Le problème de l'unité des effectifs est posé. Il faut le résoudre.

M. Brizon: Ne parlons pas, n'écrivons

pas, ne pensons pas: telle est la règle autoritaire qui nous est imposée. Que nous reste-t-il? Calculer. Donc, calculons.

Au 31 décembre 1916, nous aurons dépensé 66 milliards. La guerre aura absorbé sur ce chiffre environ 59 milliards. La perte la plus douloureuse, c'est celle des hommes tombés sur le champ de bataille. J'ai dit que la guerre durerait encore trois ans avec la politique de M. Briand. (Vifs interruptions au centre et à gauche.)

M. Millevoye: Il n'y a pas de politique de M. Briand. La guerre durera ce qu'exigeront les nécessités de notre cause et de la défense nationale. (Applaudissements.)

M. Raffin-Dugens: Quels sont vos buts de la guerre?

M. Millevoye: C'est qu'on ne fasse pas une paix qui serait votre paix, mais que ce soit la paix de la France, une paix définitive. Il s'agit de regarder du côté des frontières jusqu'à ce qu'elles redevenaient françaises. Il faudra faire une paix qui mettra à l'abri d'une agression dans l'avenir. (Applaudissements sur un grand nombre de bancs et interruptions à l'extrême gauche.)

M. Brizon: Supposons qu'à la fin de la guerre la France ait perdu, en tués, un million et demi d'hommes. La valeur économique du travail de chaque homme, évaluée à 10 fr. par jour, représente 3,000 fr. par an. Par trente-trois ans de travail, c'est une valeur de 100,000 fr. par homme. Multipliez 3,000 fr. par an par 1 million 500,000 hommes, vous obtenez 150 milliards.

M. Frédéric Brunet: Ce qui démontre le crime de l'Allemagne. (Vifs applaudissements.)

M. Brizon: Je résume les chiffres: 50 milliards jetés dans la guerre. Si les dépenses continuent, nous atteignons à la fin de l'année prochaine 80 milliards.

D'autre part, on prévoit 5 milliards de réparations, de dommages de guerre; ce n'est pas exagéré.

A ces 85 milliards, il faut ajouter notre ancienne dette, c'est-à-dire 30 milliards. C'est un trou de 115 milliards. Qui le comblera?

Je ne vois pas encore apparaître dans les projets de M. Ribot le patriotisme des classes riches. A ce total j'ajoute un travail perdu de 60 milliards et le chiffre de 150 milliards que j'analysais tout à l'heure.

Dans la période capitaliste où nous sommes, les guerres ne sont que des affaires et doivent se traiter comme telles. (Mouvements divers.) Quand, au lieu de donner son sang pour obtenir le résultat, on peut négocier, on n'a pas le droit de jeter les milliards dans l'abîme de la guerre, au feu roulant de la mort. (Applaudissements sur quelques bancs à l'extrême gauche. Vives protestations au centre, à gauche et à droite.)

## M. Briand remonte à la Tribune

M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères: Je considère qu'il est indispensable de s'expliquer une fois pour toutes sur la question que M. Brizon vient de poser.

M. Brizon, au moyen d'un calcul arbitraire qui peut entraîner une part d'erreur qu'il n'est pas en mon pouvoir de chiffrer, a dit: Voilà le nombre de milliards que la France est exposée à perdre. Et cette démonstration, pour arriver à quoi?

A ceci: Cette guerre, que M. le Président du conseil prolonge, il serait possible de la faire cesser; on pourrait la faire cesser tout de suite. Ainsi on épargnerait bien des milliards et du sang. C'est le fonds de la pensée de M. Brizon, pensée qu'il s'efforce de propager par tous les moyens.

M. Brizon: C'est mon droit.

M. le Président du conseil: Et que je considère comme un devoir d'enrayer par tous les moyens en mon pouvoir. (Vifs applaudissements.)

Jetés les yeux sur votre pays, M. Brizon! Il n'est pas allé de son plein gré à cette guerre horrible. Après quarante ans de paix maintenue dans les conditions les plus difficiles et les plus douloureuses, il a été, un jour, violemment attaqué.

Jetés les yeux sur votre pays! Il représente quelque chose dans le monde au point de vue de la propagation des idées qui ont le plus contribué à faire évoluer l'humanité vers le progrès. Ce pays, centre de rayonnement de toutes les idées les plus généreuses, dont se réclame l'humanité, on lui saute à la gorge pour l'atteindre, on passe sur le corps mutilé et sanglant d'un petit pays dont on avait garanti la neutralité. (Vifs applaudissements.)

Lorsque, pendant deux ans, votre pays qui a eu l'honneur d'être le champion du droit, arrête l'envahisseur, l'opresseur et défend l'humanité tout entière; quand son sang a coulé à flots, vous dites: Négociez la paix. Quel défilé et quel outrage à la mémoire de tous ses morts! (Applaudissements prolongés.)

Comment, Monsieur Brizon! Votre pays est envahi dans dix de ses départements; d'effroyables excès sont commis contre les populations; on enlève les vieillards, les femmes et les enfants; on leur fait subir les plus durs traitements; ces malheureux supportent courageusement toutes ces souffrances, attendant de vous la délivrance... et c'est à ce moment que vous venez dire: négociez, allez demander la paix! (Applaudissements prolongés.)

Je ne vous fais pas, Monsieur Brizon, l'injure de croire que votre idéal n'est pas sincère. Permettez-moi de dire qu'il vous aveugle et que vous connaissez mal la généreuse fierté de la France, si vous croyez qu'elle peut accepter une économie de milliards et même de sang dans des conditions aussi humiliantes. (Vifs applaudissements.)

Vous avez des soucis humanitaires; votre cœur saigne de voir saigner votre pays; vous voulez que sa population ne soit pas

trop amoindrie; vous vous préoccupez du travail national; quelle paix feriez-vous donc à ce pays?

Vous ne connaissez donc pas l'Allemagne? (Applaudissements.) Si, dans les conditions où nous sommes, si, avant qu'aient été accomplis les gestes nécessaires, la paix venait ce serait la paix de l'Allemagne, ce serait une paix de guerre; ce seraient les générations de l'avenir constamment menacées. L'orgueil de l'Allemagne la pousserait à recommencer le mauvais coup qu'elle n'a pas réussi aujourd'hui. (Applaudissements.)

Vous parlez de main-d'œuvre perdue? Pendant quarante-quatre ans, cet admirable pays a travaillé avec une plume au flanc, dans des conditions de faiblesse morale. Quand il aura saigné sous les coups, portant les siens pour de nobles idées, la couronne de prestige et de gloire qu'elle portera sur son front après la paix, rendra sa main-d'œuvre beaucoup plus efficace. Dans l'énergie morale du pays, centuplée par la victoire pour la plus sacrée des causes, ne trouvez-vous pas de larges compensations?

Dans l'intérêt de votre idéal, M. Brizon, si vous voulez que la paix rayonne sur le monde, si vous voulez que les idées de liberté et de justice y prospèrent, souhaitez la victoire de votre pays. Souhaitez-la ardemment.

Ne cherchez pas à lui laisser croire que la paix peut naître aujourd'hui. Cette paix serait humiliante et déshonorante. Il n'y a pas un Français qui la puisse désirer. (Applaudissements répétés et prolongés. La Chambre, debout, acclame M. Briand.)

MM. Raoul Pérot, L.-L. Klotz et plusieurs de leurs collègues: Nous demandons l'affichage des discours de M. le Président du conseil. (Applaudissements.)

M. le Président: Je consulte la Chambre.

M. Alexandre Blanc: Le règlement s'y oppose. On ne peut ordonner l'affichage d'un discours qu'après qu'il a paru au « Journal officiel ».

M. le Président: Aucun article du règlement ne s'oppose en l'état à ce que la Chambre statue immédiatement. Je consulte la Chambre.

## L'Affichage voté

L'affichage du discours de M. Briand est voté par 421 voix contre 26 sur 447 votants. (Applaudissements.)

La suite du débat, sur les douzièmes est renvoyée à jeudi.

La séance est levée à 6 h. 50.

Prochaine séance jeudi à trois heures.

## Ceux qui ont voté contre

Paris, 19 septembre. — Les vingt-six députés qui ont voté contre l'affichage du discours que M. le Président du Conseil a prononcé cette après-midi sont: MM. Blanc, Barabant, Bétouille, Bouisson, Bras, Brizon, Buisson, Cadenat, Dugué, Demoulin, Giray, Goude, Jean Longuet, Jothet, Lissac, Manus, Mistral, Parvy, Philbois, Poncet, Pressamane, Raffin-Dugens, Sabin, Sixte-Quenin, Valère, Walter.

M. Roux-Costadon, porté comme ayant voté pour, déclare avoir voulu s'abstenir.

Si on considère que, parmi les députés en congé, il s'en trouve très peu qui appartiennent au parti socialiste unifié, on remarquera que la plus grande fraction de ce parti, se séparant de M. Brizon et de ses amis, a donné son approbation au président du Conseil, désavantant ainsi la théorie de l'agenouillement soutenue par M. Brizon.

## Une Allocation aux Fonctionnaires

pères de nombreuses Familles

Le gouvernement a saisi la Chambre d'un projet de loi décidant qu'à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1916, les fonctionnaires, agents et ouvriers de l'Etat, employés à titre permanent, dont la rémunération n'excède pas 6,000 francs par an, recevront une allocation annuelle de 200 francs par enfant âgé de moins de seize ans. Légalement à leur charge en sus du second.

A partir de la même date et jusqu'à la cessation des hostilités, ceux de ces fonctionnaires, agents et ouvriers, dont la rémunération n'excède pas 3,500 francs par an, recevront, sans préjudice de l'allocation prévue par l'article précédent, une allocation annuelle de 100 francs pour l'aîné des enfants, âgés de moins de seize ans, légalement à leur charge, et de 100 francs pour le second des dits enfants.

Toutefois, l'allocation ajoutée à la rémunération totale du fonctionnaire de l'Etat ou de l'ouvrier ne pourra former un total de plus de 3,500 francs par an. Ne seront pas considérés comme à la charge de leurs parents les enfants admis comme internes sans avoir à payer de pension dans un établissement de l'Etat, bénéficiaires de bourse d'internat ou de tout autre avantage équivalent.

Si le mari et la femme sont tous deux fonctionnaires, agents et ouvriers de l'Etat, employés à titre permanent, il sera fait masse, pour l'application des maxima ci-dessus déterminés, de la rémunération de l'un et de l'autre, et il ne sera attribué d'allocation qu'au mari.

Les allocations instituées ne pourront se cumuler avec aucune autre allocation ou indemnité pour charges de famille.

L'exposé des motifs du projet de loi évalue la charge financière de ce projet à une quarantaine de millions par an.

## Le Service obligatoire en Australie

Sydney, 19 septembre. — M. Hughes, premier ministre fédéral d'Australie, a inauguré hier soir la campagne-référendum relative au service obligatoire, en prononçant un éloquent discours à l'hôtel de ville de Sydney.

M. Hughes, qui fut très applaudi, fit ressortir le caractère démocratique du référendum et la nécessité d'envoyer des renforts suffisants de forces australiennes en Europe. Il déclare que certains faux bruits répandus sur le projet du gouvernement relatif au service obligatoire étaient d'inspiration allemande. « Notre devoir est clair, dit-il: apprenons-nous à faire ce qu'exige le devoir, l'honneur et notre propre intérêt. »



A travers la Foire de Bordeaux

NOTES ET IMPRESSIONS

The India Rubber, Gutta Percha and Telegraph Works Co Limited possède une importante et superbe usine à 'ersay, en Seine-et-Oise...

Cette importante firme a de nombreux dépôts en France. Son agence régionale pour le Sud-Ouest se trouve 59, rue Port-Dijeaux...

Encore une firme bien française de bières appréciées de tous : les Brasseries de la Meuse...

C'est au moment où le sulfate de cuivre atteignait un prix excessif que l'antimide américain Yankee a fait son apparition...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

et Léoni, a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde. C'est toujours la même noble pensée...

Et ce but sera bien rempli, dans le cadre que les Indochinois ont choisi eux-mêmes, dans ces cabanes où, en trois jours, ils ont orné les murs de figures empruntées à la littérature et à l'histoire chinoises...

Et, en plein air, les cuisines, qui ont fait l'objet de soins tout particuliers, préparent le riz national et bien d'autres plats, car les menus affichés au dehors sont pleins de promesses...

Après l'inauguration des Foyers indo-chinois, les membres des différents Comités se sont rendus au camp de Saint-Médard et à Bassens...

La création du Foyer annamite répond aux préoccupations de plusieurs de nos lecteurs, et notamment de M. Walitz, professeur honoraire de l'Université de Bordeaux...

« A. dans un village soumis au feu le plus violent, organisé les secours aux blessés et assuré leurs premiers soins. Médecin auxiliaire de haute valeur militaire et technique. »

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux a eu lieu l'inauguration des Foyers indo-chinois de la Gironde...

A Saint-Jean-d'Angély Il fallait chercher ailleurs. C'est ce que fit l'inspecteur Charron...

L'ancien domestique Il sut, en outre, qu'en 1911, du 24 juin au 24 septembre...

Une Pistole Le zèle persévérant de l'inspecteur de la Sûreté Leyx...

Le Soldat « citron » Cette indication coïncidait avec la nouvelle du double crime de Valmorin...

Le Complet R... avait fait la connaissance, à Bordeaux, de deux soldats...

L'Aveu Quelques jours après, il rencontra dans un cinématographe...

Les Assassins Patiemment, les agents Barsac, Darqué et Normand...

Les Arrestations Sur les indications de M. Fabre, transmises par l'inspecteur Charron...

Encore une Rixe à La Souys Lundi soir, vers onze heures, une discussion éclatait dans un baraquement affecté aux employés d'une usine de La Souys...

Le Crime Le matin du 1er septembre, un boulanger trouvait ouverte, au cours de sa tournée à Valmorin...

L'Enquête Immédiatement prévenue, la brigade mobile de Bordeaux délégua l'inspecteur Charron aux fins d'enquête...

CHRONIQUE DU PALAIS TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. FOURCAUD, vice-président.

dreau dans le dos, essayant de le précipiter à bas de son siège. Dans quel but? On n'a pu l'éclaircir.

Le cocher s'étant défendu avec énergie tout en appelant au secours, ses agresseurs finirent par l'abandonner et s'enfuirent dans la direction du quai.

Le tribunal a condamné ensuite : A quatre mois de prison, le manœuvre algérien Bouchair-ben-Ladoul...

COMMUNICATIONS LA FOIRE D'OCTOBRE. — Distribution des places : La distribution des places à l'occasion de la foire d'octobre 1916 aura lieu...

Appel à la Main-d'Œuvre féminine Le commissaire militaire du contrôle postal assisté de la distribution doit s'y faire présenter, faute de quoi la place sera donnée à la personne qui en aura fait la première demande.

Bordeaux-Saint-Jean (P. V.) Par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises de détail à expédier sur le réseau de l'Etat ne sera pas acceptée à la gare de Bordeaux-Saint-Jean P. V. les mercredi 20 et jeudi 21 courant.

HIPPISME Les Epreuves de Saint-Sébastien Mardi 19 septembre 1916.

PREMIERE EPREUVE. — 1. Explosif (Martinez); 2. Ekarate (Caron); 3. Sanguinario (Christian).

THEATRES ET CONCERTS Théâtre des Bouffes « Mam'zelle Boy-Scout » — C'est par un triomphe que Mam'zelle Boy-Scout a débuté sur la scène des Bouffes...

Apollo-Théâtre Selma et Augé. — Tous les soirs, à huit heures et demie, jusqu'au vendredi 22 inclus, pour la première fois en France, Selma, la plus belle attraction du music-hall...

Scala-Théâtre « Le Fils surnaturel ». — Tous les soirs, jusqu'à mercredi inclus, le colossal succès de fou rire.

CONCERT SPIRITUEL La Ligue pour la défense et les progrès de la rue Sainte-Catherine informe le public qu'une messe en musique sera dite le dimanche 24 du courant, au Théâtre Saint-Eloi, à Paris...

BORDEAUX Il y a un an

20 SEPTEMBRE 1915

Nous prenons pied sur la rive droite du canal de l'Aisne à la Marne, de part et d'autre du poste de Sapigneu, et nous progressons dans les tranchées ennemies de l'Hartmannswillerkopf.

Les gouvernements de la Quadruple-Entente ont remis à la Bulgarie une Note résumant leurs propositions. Le roi Ferdinand et le ministère bulgare diffèrent leur réponse.

Dans un Communiqué officiel, les Russes déclarent que le chiffre des prisonniers qu'ils ont faits durant les quinze derniers jours s'élève à 70.000.

Pour les Travailleurs indo-chinois Inauguration de l'Hôpital

Mardi matin, à onze heures, a eu lieu l'inauguration de l'hôpital indo-chinois, créé par l'Association des Dames françaises de la Croix-Rouge et le comité d'assistance aux travailleurs indo-chinois.

L'inauguration était présidée par le général de division Famin, directeur des troupes coloniales au ministère de la guerre, en présence du général Marabail, commandant la 18e région; M. Clarac, directeur du service de santé de la 18e région; M. Raynal, chef du service colonial, représentant le ministre des colonies...

Le Foyer annamite Dans l'après-midi, à trois heures, à Saint-Médard-en-Jalles, sous la présidence du général Famin, en présence des personnalités déjà citées et de MM. Gambade, représentant le maire de Bordeaux; Massebaum, commandant le détachement des capitaines Cernier

Le Crime de Valmorin

ON ARRETE A PARIS UN DES DEUX AUTEURS Quelques Complices arrêtés à Bordeaux

Le crime de Valmorin a fait l'objet de nombreuses enquêtes. On a découvert que les auteurs du crime avaient été arrêtés à Bordeaux...

Le crime de Valmorin a fait l'objet de nombreuses enquêtes. On a découvert que les auteurs du crime avaient été arrêtés à Bordeaux...

Le crime de Valmorin a fait l'objet de nombreuses enquêtes. On a découvert que les auteurs du crime avaient été arrêtés à Bordeaux...



# La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE

## Dans les Tranchées

IV

Les Etonnements du

Capitaine Heurteban

(Suite.)

Un sergent, dix hommes, arrêtés dans leur élan, rouleront devant les créneaux. Mais on ne les vit même pas. On ne remarqua pas Heurteban, dont le bras droit avait été fracassé, prendre son épée de la main gauche et s'élançant au milieu des plus ardents.

A ses côtés, Sinclair courait, les dents serrées, farouche, suivi par Loïc et Fil-d'Archal, qui à pleine voix chantaient la « Marsaillaise ».

Des hommes tombèrent, deux caporaux, un sergent... n'importe!

L'avalanche humaine se précipitait, narguant la mort, bravant la mitraille.

Elle roula dans la tranchée allemande. Le corps à corps aussitôt...

Rosalie entra en danse, pour la plus grande terreur des Allemands.

Le hasard jeta Sinclair sur Ufeld.

— Me reconnaissez-vous, sergent Ufeld ? lui cria l'avocat, parant un terrible coup de sabre. Je vous ai promis la croix de fer.

Il parlait allemand.

— Le lieutenant von Wedel ! s'écria le sous-officier épouvanté.

Et aussitôt, saisi d'une terreur folle, il cria à ses hommes :

— Nous sommes trahis... en retraite sur la seconde tranchée !

Il s'empressa de leur donner l'exemple en détalant comme un lièvre.

Sinclair eût pu l'embrocher.

Il le laissa fuir.

Peu d'Allemands eurent autant de chance. Les soldats d'Heurteban n'y allaient pas de main morte.

Us frappèrent, assommaient avec une véritable trépidation.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

C'est à peine si une douzaine d'Allemands purent échapper à leur fureur.

Tout le reste fut tué ou blessé.

On n'avait pas eu le temps de faire des prisonniers.

Victoire ! cria Heurteban... Installons-nous vivement, dans le cas d'une contre-attaque.

Sergent, envoyez un homme.

Vous, le caporal Coquelin, vous êtes intelligent... filez raconter ce qui s'est passé et dites qu'on vienne occuper notre ex-tranchée.

nom de tous, je vous dis merci, en attendant que vous receviez la récompense qui vous est due.

— Vive le sergent Sinclair ! clamèrent les poilus.

### Au Repos

Les Allemands — à qui sert-il de ne pas le reconnaître — ont eu dans cette terrible guerre plusieurs supériorités sur nous.

Supériorité en munitions dans les premiers mois, supériorité dans le transport rapide des troupes d'un point à un autre, grâce à leur organisation admirable des voies ferrées, supériorité dans l'outillage, et enfin dans l'art de construire et de protéger leurs tranchées.

Cette dernière supériorité fut vite réduite à néant par l'ingéniosité et la bravoure des nôtres, qui auraient pu dès lors combattre à égalité contre nos ennemis, si les Allemands, réduits enfin à la défensive, n'avaient prudemment prévu ce cas et tandis qu'ils préparaient l'offensive n'avaient eu soin de faire des tranchées nombreuses en arrière de leur ligne de combat.

Il résulte de cela que lorsqu'ils étaient délogés de leurs tranchées de première et de seconde ligne et que nos soldats croyaient pouvoir aller de l'avant et se battre enfin à découvert, ils avaient la désagréable surprise de trouver devant eux de nouvelles lignes de tranchées, quelquefois quatre, cinq, six, non moins bien défendues que les premières et dont la prise devait leur coûter beaucoup d'efforts, beaucoup de temps et beaucoup de sang.

Le courage légendaire des Français se brisait contre ces fils barbelés, ces mines, ces trous de taupe, ces créneaux de sacs de terre de pierre, dépassant à peine le sol et dont les mitrailleuses sans répit crachaient la mort.

Bon gré mal gré, il avait fallu se plier à cette façon de faire la guerre.

A un ennemi déloyal qui opposait à la bravoure individuelle toutes les ressources de la science, toutes les inventions les plus diaboliques d'une fourberie craintive, fuyant le corps-à-corps et le combat loyal, les nôtres, par la force des choses, opposèrent à leur tour les mêmes armes, moins la trahison, moins les manœuvres infâmes chères aux Allemands.

On comprend dès lors que dans ce genre de guerre, la prise d'une tranchée, une avance de quelques mètres avaient une importance presque aussi grande parfois que la prise d'une ville au temps des luttes loyales.

Aussi, le capitaine Heurteban, ayant trouvé le moyen de s'installer dans la tranchée ennemie qui depuis plus d'un mois tenait tête aux poilus, recueillit-il les félicitations de ses chefs, pour ce beau coup d'audace.

Sauf que ce n'était pas un grand pas en avant mais c'était un pas.

Heurteban avait accepté les éloges, et il avait insisté sur la part qui revenait dans ce fait d'armes non seulement à sa compagnie, mais surtout au sergent Sinclair, pour lequel il avait demandé la médaille militaire.

Il obtint satisfaction.

Sinclair fut proposé pour la médaille militaire et cité à l'ordre du jour de la division.

Heurteban, vexé, annonça la nouvelle à Sinclair.

Il trouvait que son sergent n'était pas suffisamment récompensé et il le lui dit devant toute la compagnie.

Le fiancé d'Odile n'était pas de cet avis.

— Le peu que j'ai fait, mon capitaine, j'en suis amplement payé par la satisfaction du devoir accompli et par l'amitié que

vous avez voulu me témoigner. C'est pour moi la récompense la plus précieuse.

Le capitaine Heurteban, flatté, serra la main du sergent.

— Sergent Sinclair, vous êtes un brave garçon, on le dirait même. N'est-ce pas, lieutenant ? Et puis, ce n'est pas tout ça, que ça va un des hommes les plus braves de la division comme le sergent Sinclair à l'avant, et le capitaine s'en est encore plus épatant, quelle n'est. Voilà mon avis. Sur ce, rompez et reposez-vous, puisqu'on nous a permis de nous reposer quarante-huit heures dans cette ferme.

« Ah ! adjudant... cette après-midi, pour que ces hommes ne s'endorment pas dans les délices de Capoue, il y aura à quatre heures une revue de détail, et les pièces de feu seront démontées, nettoyées et placées sur le monchoir d'instruction.

— Ben, pour ça grogna Mézigue, faudrait l'avoir, le mouchoir.

— Quoi ? grogna Heurteban.

— Je dis, mon capitaine, que le mouchoir d'instruction c'est comme les chaussettes. Il est passé à l'as.

— Ah ! tu m'énerves répliqua Heurteban. Si tu n'as pas de mouchoir, tu installeras sur le pan de ta chemise. Tu as bien une chemise ?

— Oui, siffila Fil-d'Archal, Mézigue a une chemise, mais les pans sont si tellement usés que la chemise n'arrive pas au nombril.

Un rire énorme secoua les troupiers.

Dort-Debout lui-même se tordit, éveillé par cette réflexion.

Le capitaine Heurteban ne se fâcha pas. Quand il ne s'agissait pas du service devant l'ennemi, il tolérait la familiarité de ses hommes, sachant très bien que cela ne lui retirait pas leur estime et au contraire lui valait leur sympathie.

(A suivre.)

Esseur de violon du Conservatoire; Mme Filastre, organiste de la paroisse. Une quête sera faite au profit des blessés de l'ambulance de la Chambre syndicale des employés de commerce.

### Institut de Musique

La rentrée des classes de piano, violon et tous instruments, solfège, chant, diction, aura lieu le dimanche 1er octobre, à neuf heures et jours suivants. Les inscriptions d'élèves sont reçues au siège 9 rue du Temple, à partir du dimanche 24 septembre, tous les jours, de neuf à onze heures ou de quinze à vingt et une heures. Les cours et leçons ont lieu : le jour, le soir ou le dimanche.

### CINÉMAS

#### Alhambra-Artistic-Cinéma

Le programme actuel de l'Alhambra donne satisfaction aux plus difficiles. Il se compose de films réellement artistiques et tous inédits. Signations particulièrement « les Poilus de la 98 », d'après le grand roman populaire d'Arnould Galopin; la dernière partie de « l'Angléterre est prête », « Sur la Plage », dessins animés, « Georget et sa mise », et les actualités. Prix des places assises, de 35 centimes à 1 fr. 65. Une seule matinée jeudi, à deux heures trente.

#### Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Le Cirque de la Mort ». — Tous les jours, matinée à deux heures trois quarts, soirée à huit heures et demi, dans une salle confortable, bien aérée, et à des prix de 0 fr. 25 à 1 fr. le plus beau film du jour, drame à grand spectacle, interprété par les premiers artistes américains, dans une mise en scène incomparable. Carnets d'abonnement reçus, Location de dix heures à sept heures, T.Éph. 17.85. « Le Cirque de la Mort » peut être vu par tous, petits et grands. Vu son importance, ce film sera donné jusqu'au lundi 25.

### ÉTAT CIVIL

#### DECES du 19 septembre

Auguste Dadat, 20 ans, rue de la Course, 55. Marie Vendangeon, 63 ans, rue Bergeret, 40. François Langlois, 67 ans, c. d'Espagne, 111. Jean Robaut, 71 ans, cours Saint-Jean, 95. Veuve Esparsell, 74 ans, rue Buchon, 12. Veuve Chiquet, 81 ans, rue Paulin, 9.

#### CONVOIS FUNERES du 20 septembre

Dans les paroisses : St-Bruno : 7 h. 30, Mlle F. Périssot, passage Binet, 28. — 10 h., M. J.-M. de Campo, salle d'attente. — 4 h., M. F. Bertrand, salle d'attente. St-Seurin : 4 h. 45, Mme veuve P. Chiquet, rue Paulin, 9. — 4 h. 15, M. P.-M. Brunet, rue Naujac, 100. Sacré-Coeur : 8 h. 45, Mme veuve J. Esparsell, rue Buchon, 12. St-Louis : 1 h. 30, M. L.-A. Dadat, rue de la Course, 55. St-Pierre : 4 h. 45, Mme M. Monié, rue de la Cour-des-Aides, 4. St-Michel : 4 h., Mme M. Rolland, 40, rue Bergeret. St-Nicolas : 4 h., M. F.-J. Langlois, 101, cours d'Espagne.

Convoi militaire : 7 h. 45, M. Danh Sama, hôpital militaire. Autres convois : 9 heures, M. H. Martin, hospice Pellegrin. 1 h. 30, M. Dunsay, à la morgue.

### CONVOI FUNÈRE

Mme veuve Léon Guionaud (née d'Orient), M. André Guionaud; M. et Mme Roger Guionaud, d'Hanoi (Tonkin); M. Jacques Guionaud, M. Henri Guionaud, négociant; M. et Mme Charles Guionaud et leurs enfants; Mme veuve Salmon, Mme de Zagrodsky et ses enfants, les familles Lafrelière, Petitjean, Girard, Petitcol, Lapeyre et Denieu prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon GUIONAUD, négociant,

leur époux, père, beau-père, frère, oncle, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le jeudi 21 courant, en l'église St-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 79, qual des Chartrons, à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts. À l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Saint-Rémy (Dordogne), où aura lieu l'inhumation.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

### CONVOI FUNÈRE

Les familles Vendangeon, Verdier, Roland, Auduber et Charrad prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Marie ROLLAND,

qui auront lieu le mercredi 20 courant, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 40, rue Bergeret, à trois heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

### CONVOI FUNÈRE

M. et Mme L. Berfanis, les familles Saliu, Hugué et M. et Mme Fernand Félonneau et leurs enfants, M. Jules Félonneau, M. et Mme Lestrema, Mlle Marie Lestrema, les familles Astier, Laborde et Picau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François BERTRAND,

leur père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mercredi 20 courant, dans l'église Saint-Bruno.

On se réunira à trois heures et demie au presbytère de cette paroisse, d'où le convoi funéraire partira à quatre heures.

Pompes funèbres générales (serv. de Talence).

### CONVOI FUNÈRE

Mme veuve Félonneau, M. et Mme Fernand Félonneau et leurs enfants, M. Jules Félonneau, M. et Mme Lestrema, Mlle Marie Lestrema, les familles Astier, Laborde et Picau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène FÉLONNEAU,

leur époux, père, beau-père, grand-père, fils, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le 20 septembre, en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la maison mortuaire, rue René-Goblet, 1, à neuf heures, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (serv. de Talence).

### CONVOI FUNÈRE

Mme veuve Bélonneau, M. et Mme Eugène Bélonneau et leurs enfants, M. Jules Bélonneau, M. et Mme Lestrema, Mlle Marie Lestrema, les familles Astier, Laborde et Picau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène FÉLONNEAU,

leur mère, belle-mère, sœur et tante, qui auront lieu le mercredi 20 courant, en l'église Saint-Pierre.







MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibrome; et autres engorgements qui gênent plus ou moins la menstruation...

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas car il y va de votre santé...

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

C'EST PAR SA PURETÉ

Advertisement for L'UROMÉTINE, a urinary medicine, featuring an illustration of a woman and text describing its benefits for various ailments.

606 VOIES URINAIRES

LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, à Bordeaux.

PLAIES Ulcères, Eczéma, Variqueuses

Maladies de la Peau. Traitement végétal de D'WOLF. Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATUITS et FRANCO, écrire à M. A. PASSEURIEUX.

Bureau des Domaines de Bordeaux

Vente d'Avoines avariées. Le lundi 25 septembre 1916, à 11 h. 30, dans le magasin A du bassin n° 2 (Docks de Bordeaux).

Notiers électriques

Force, Lumière. M. FONTANAUD, 91 bis, rue Ste-Croix, Bordeaux. Spécialité de Robonnages.

Foire de Bordeaux

Négociant possédant à Bordeaux vaste local, matériel de transport, bureau, téléphone, au courant de toute opération commerciale...

ADMINISTRATION DES DOMAINES

Vente de 18 Juments. Le samedi 7 octobre 1916, à une heure et demie de l'après-midi, il sera procédé, dans la cour de la caserne Clauzy, à Bergerac.

Poches en Papier

Nouvelle augmentation des tarifs. Travail facile, avantageux, sans surtout, pour fillettes de 13 ans et au-dessus.

CONTRE LE CHOMAGE

Apprendre la machine à écrire et la sténographie à l'Inter-Office, 52, all. Tourny, c'est acquies la meilleure assurance contre le chômage.

ON louerait maison habitable

av. locat. pour, serv. de ch. pér. St-Genès, St-Julien, gare Midi, Ecr. Lerouge, Ag. Havas.

PIANOS bon marché. Accords, Répar.

Housty, 8, r. Guiraude.

TOUS ceux qui ont besoin de recommander au public leurs Produits ou leurs Maisons DOIVENT FAIRE DE LA PUBLICITÉ DANS

l'Indicateur P. G.

Paraissant tous les mois et journallement consulté dans les Familles et les Etablissements publics. SA VENTE EST ENORME dans toute la Région du Sud-Ouest. PRIX DES ANNONCES TRÈS MODÉRÉS.

VOIES URINAIRES

Tous les jours de 12 à 3 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST. 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

Supplément illustré de La Petite Gironde. commence, dans le numéro mis en vente cette semaine.

LES VAMPIRES

Grand Roman illustré par le Film. Tout le monde en France a suivi avec passion les épisodes émouvants de ce grand film cinématographique...

LES VAMPIRES ILLUSTRÉE par le FILM

Notre Supplément continuera à publier L'HISTOIRE ANECDOTIQUE de la GUERRE EUROPÉENNE avec Illustrations et Photographies et de nombreuses Caricatures amusantes en noir et couleurs.

10° LE NUMÉRO 10° dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde »

la Chicorée CAOUA

pour compléter son succès est aussi vendue en paquet de 0.10

F. BRÈS & LERAY

Agents Représentants Commissionnaires en marchandises. Bien placés pour tous Articles de grande vente. 45, rue du Cancer, 45. Téléphone 9.93

LE journal « Bois et Charbons »

et le « Moniteur des Scieries », 70, boulevard Beaumar chais, Paris (Xie), un n° 0 fr. 50.

AV. matériel occasion: chaudières tubulaires

boileries, chaudières Faucher 40m état neuf; chaudières Field 15m; chaudières horizontales de 25 à 30m bassins en tôle de 10,000 et 14,000 litres en bon état; pompes centrifuges, treillis, etc. S'adresser: J. LABISTE, 84, cours Victor-Hugo, 84.

VIEUX PAPIERS

avant que la baisse s'accroisse. BOUYX, 12, rue St-Siméon, Bx.

ON CHERCHE magasin pouvant servir d'entrepôt p. machine.

Faire off. Veder, 100 Normandie.

POULIES pour transmission

demandées. GIMEAUX, 5, allées de Tourny.

ANCIEN COMMERÇANT demande

représentation ou dépôt, pourrait cautionnement. Adr. JI.

LOCAL possédant énergie

électrique demandé. GIMEAUX, 5, allées de Tourny.

AUXILIAIRE, 125 C. O. A.

Ag. Havas, Bordeaux.

QUAND J'ÉTE L'DISAIS



Quand j'éte l'disais, mon vieux ! Si comme moi tu te servais du Dentol, tu n'aurais pas la tête comme cela.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde: QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

- ALIMENTS, BOISSONS ET CONDIMENTES (repas des adultes et des vieillards sains, valétudinaux ou malades), par le docteur F. Cayla. - Un volume grand in-8° de 500 pages: 4 fr. 50 (franco, 5 fr.).
L'ART D'ÉLEVÉ LES CHIENS, LES CHATS, LES OISEAUX et autres animaux d'appartements, par R. Manuel. Un volume relié de près de 300 pages avec planches: 1 fr. 40 (franco, 1 fr. 65).
LES ÉTAPES DU CŒUR, roman par Hugues d'Arget. - Un volume de 190 pages: 0 fr. 50 (franco poste, 0 fr. 60).
MON FORMULAIRE, pour faire soi-même sans frais tous actes sous seing privé contrôler ou comprendre ceux qu'on nous propose, par Paul Roué. ouvrage toujours utile, contenant 600 modèles d'usage courant. - Un volume broché de 700 pages: 3 fr., au lieu de 4 fr. 50 pour nos lecteurs (franco, 3 fr. 50).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

GRANDS PORTRAITS

Avec cadre riche 65x75 33°50 BILL'S PHOTO Co. 12, r. St-Catherine

PONEY à vend., c.a., 1m30, Piraraud, 11, pl. Pont, Bx-Bastide.

A VENDRE torpédo 6 places Peugeot, 16 HP, 1912 état neuf, châssis camion La Buire 12 HP, une tonne, pneus neufs avant, bandes pleines arrière, ét. neuf. Jeany, Havas

ON DEMANDE de bonnes vendeuses modistes et apprenties modistes payées 88, r. Sainte-Catherine.

ON DEMANDE contremaître expérimenté, pour fabrication bonneterie. Bons appointements et participation aux bénéfices. Ecrire à SANZ, Agence Havas.

ON DEM. une tr. b. appretieuse modiste, Bassagais, 2, r. Combes

SUIS ACHETEUR propriété rapport proximité d'un centre et gr. ligne fer. Ecr. Numé, Havas.

DEM. permutant p. 18e section R. A. T., boulanger 15e section Marseille. Mme Fouquay, avenue Jeanne-d'Arc, 13, Bx-St-Augustin

JUMENT de trait, 8 ans; baladeuse à v. Ad. Rospide, Grattequina, palus Blanquefort (Gde).

ON DEM. porteuse de pain au courant rue des Menus, 18.

A V. PONETTE grise, 1 m. 35. A. aitélée ou non. Larroque, chât. Seguin, Lignan (Gironde).

M. CASABEAIG, avoué à Blaye, demande un clerc au courant de la procédure.

COMPRESSEUR D'AIR demandé. 7, rue Eugène-Delacroix.

ON demande de bonnes ouvrières, douilleuses 23, pl. Palais

ON DEMANDE un garçon de courses, 3, place Tourny.

ON dem. ouvrières mécaniciennes, rue du Serpolet, 6, Bx.

Ouvrier charcutier est demandé. 65, cours Saint-Jean, Bdx.

MÉDECIN retiré avec sa femme et ses enfants, dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

JE NE FUME QUE LE NIL

ON dem. femmes robustes ou livreurs. Planteur Caiffa, Bx

ON demande un bon sténodactylo, 16, rue Ivry, Bordeaux

ON dem. garç. livreur p. boiss. gazeuses, 62, rue Borie, Bx.

OUVRIERS aux machines sont demandés pour travail facile, 333, cours de Toulouse.

Autos de marque à v. S'ad. garage, 19, rue Naujac, Bdx.

A V. torpédo Motobloc 12 HP. Desbordes, 50, av. Carnot.

A V. tricoteuse circulaire. S'adresser press. Kléber, 33.

aines en gros, 43 à 48 fr. le kilo. Echantillons par 500 gr. Mercerie, 257, r. St-Catherine, Bx.

Tinturier d'oe ou man. du métier, pl. sem. ou au mois. S'éc. Bertin, 13, r. Gambetta, Périgueux.

Épicerie gros dom. emp. fort. 15 à 17 ans. Rue des Ayres, 24.

Porteuse de pain demandée rue des Ayres, 10, Bordeaux.

Jach. tout meubles, laine, plume, débarras apr. décès, cause déq. C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

Dem. ouvrières couturières. Bertin, 27, cours de l'Intendance.

Beau cheval à v., cause maladie. S'éc. 21, r. du Peugue.

A V. bques vidanges, 1/2 muids. Gobbli, Barrottes, Libourne.

DÉSIRE LOUER local avec écurie pour 3 ou 4 chevaux. Bordeaux, environs gare Bastide. - Ecrire Grands Régionaux, boulevard Poissonnière, 25, PARIS.

JEUNE FEMME demande pour compagnie et voyages une dame de 40 ans environ, cultivée, musicienne de préférence et capable de diriger petit intérieur. Ec. Mlle Marcellite, Havas, Bdx.

A V. oec., tr. b. p. souliers et bottes chass. 43, r.v. Carles

ÉGAIRE hier soir, boulevards direction Mérignac, St-Augustin, Capcyron, chien blanc et noir, poil long, 2 oreilles noires, répondant nom « Myrrh », porte collier inscription Cazamajou, Saurier vétérinaire (St-Augustin). Aviser Rouillon, 15, r. Benatte, Bx. Réo.

PERDU âne noir, queue pelée. Ram. chez M. Blatré, villa Marie-Louise, ch. Leysotte, Talence.

PERDU cachet baptême or, initiales R. M. Rapp. Bar Massé, place de la Bourse. Réo.